

L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Libres opinions

Le franc dévalué

Le franc est dévalué: la brutale nouvelle a provoqué dans le monde entier, en Yougoslavie comme ailleurs, une impression énorme, à vrai dire excessive. Depuis deux ou trois mois déjà, le gouvernement français avait fait à l'étranger des enquêtes discrètes pour savoir dans quelle mesure la haute finance anglo-saxonne consentirait à négocier une trêve financière. Mais le secret a été si jalousement gardé sur la date opportune que l'accord signé a fait sensation.

Les documents publiés par le Service d'études économiques de la S.D.N. sous le titre: «Aperçu de la situation monétaire» ne laissent aucun doute sur la nécessité de l'alignement des monnaies; dans les pays attachés à l'étalon-or selon les anciennes parités, les signes les plus défavorables se multipliaient depuis 1933: la régression du mouvement économique et la contraction des revenus par suite de la déflation avaient entraîné les effets les plus graves sur l'équilibre budgétaire. Au contraire, dans des pays comme les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, la politique financière de ces dernières années avait eu pour résultat une grande aisance du marché des capitaux, une expansion du crédit et, par suite, une reprise d'activité des affaires.

La France pouvait-elle supporter plus longtemps la disparité des prix de ses produits avec les prix étrangers, le déficit de son commerce extérieur et la crise de crédit qui allait s'accroître? Cette question n'était point restée sans réponse. Sans parler de la campagne de quelques dévaluateurs passionnés comme M. Paul Reynaud, on peut citer les opinions des docteurs en finances, comme M. Charles Rist. L'éminent professeur a démontré dans sa récente préface à l'annuaire La France économique 1935 que le gouvernement serait obligé de choisir bientôt entre l'isolement économique ou le rétablissement d'une solidarité effective avec les pays anglo-saxons.

L'alignement, annoncé par surprise, n'est donc pas, quoi qu'on dise, un chaste euphémisme qui désigne la dévaluation; il y a bien, dans la décision prise à Paris, deux opérations distinctes, l'une — la dévaluation — étant le moyen, l'autre — l'alignement des monnaies — étant le but. Le sacrifice du franc a été fait sur l'autel de la paix financière.

Deux questions se posent cependant à tous ceux que le sort du franc préoccupe. La première a trait au caractère international de la mesure prise à Paris après consultation de Londres et de New-York: cette dévaluation constitue-t-elle une étape sûre dans la voie de la stabilisation générale des monnaies?

M. Léon Blum insiste sur la simultanéité et l'identité de la déclaration publiée dans les trois capitales: «C'est la première fois dans l'histoire, dit-il, que trois grandes puissances signifient ainsi à l'opinion universelle, par un acte public, leur volonté d'entreprendre un effort commun pour le rétablissement dans le monde de rapports monétaires et économiques normaux.» La nouvelle que la Suisse et la Hollande se sont ralliées presque aussitôt à la déclaration commune de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis prouve, en effet, qu'une telle opération ne peut être conçue que sur le plan international et qu'elle doit contribuer à la reprise générale des relations économiques.

Mais l'accord réalisé n'établit pas de façon définitive un rapport légal, constant, entre les monnaies de ces Etats et l'étalon-or; il ne garantit nullement au nouveau franc une certitude de cours fixe; il n'assure pas entre les diverses monnaies des parités fixes sur la base de la dévaluation. Puisque la Trésorerie américaine et la Chancellerie de l'Echiquier se réservent le droit d'apprécier à tout moment les nécessités de la politique monétaire, le sacrifice consenti par la France ne prendra toute sa valeur que dans une stabilisation générale des monnaies. Cette contre-partie n'est encore qu'une espérance, non pas une certitude.

La stabilisation est d'autant plus souhaitable que la France ne peut laisser flotter sa monnaie avec une menace d'inflation. La seconde question que pose donc la dévaluation du franc est de savoir si, après s'être résigné à cette opération qu'il ne pouvait éviter, le gouvernement français en tirera tout le profit que les techni-

ciens des manipulations monétaires laissent espérer.

M. Paul Reynaud lui-même n'hésite pas à développer ces interrogations d'autant plus pressantes que la dévaluation est plus violemment critiquée: «Restauration du profit? Oui, dit-il, si les prix reviennent ne sont pas grevés de charges qui détruisent le bien-être de la dévaluation. Reprise des affaires? Oui, si l'esprit d'entreprise peut s'épanouir sans crainte. Reflux des capitaux et de l'or? Oui, si eux aussi ont confiance.» La reprise est donc théoriquement possible; au bon sens français de réunir les conditions politiques et techniques qui seules assurent l'ordre budgétaire, stimulent l'investissement des capitaux, adaptent les prix intérieurs aux prix mondiaux, rétablissent l'équilibre de la balance des comptes. Sinon, les facilités provisoires que donne le franc dévalué seront emportées par les effets de l'indiscipline budgétaire et la hausse désordonnée des prix.

Le gouvernement du Front populaire a subi les conséquences de sa politique d'anti-déflation, pour ne pas dire d'inflation, qu'il a justifiée devant le pays par la perspective d'un renouveau économique. Or, les syndicats, qui auraient dû logiquement lui apporter un appui, ont entrepris une agitation brouillonne qui a bouleversé tous ses plans. Cette politique, qui comportait moins de ressources budgétaires et plus de charges sociales, souffrait pour les finances de l'Etat soit pour celles des entreprises privées, n'a pu résister à une épreuve de trois mois.

L'alignement des monnaies, qui est en soi une mesure salutaire, ne produira donc des effets favorables que si l'opinion française, réveillée après ce choc opératoire, répudie enfin le mythe de l'Etat-providence.

JEAN BOURGOIN

Parallèle entre deux discours

Les deux discours prononcés à Genève par M. Antony Eden et par M. Yvon Delbos pourraient être mis en parallèle; ce sont deux discours-programmes, l'un conforme à l'empirisme britannique, l'autre à la logique française. Mais on se tromperait fort si on ne voyait dans les deux thèses qu'un débat académique.

M. Eden, sous le couvert de la réformation projetée du Pacte, a préconisé des expériences qui, pour donner satisfaction aux contempteurs des traités, mettraient en péril le précaire équilibre de la paix. L'idée de séparer le pacte de la S.D.N. du traité de Versailles a pour but de ramener l'Allemagne à Genève; ce retour, si désirable soit-il du point de vue de l'universalité genevoise, vaut-il le sacrifice de l'article 19?

Plus heureusement inspiré dans ses jugements sur la sécurité relative, M. Eden a fait l'éloge des accords régionaux, auxquels la politique anglaise avait été si longtemps hostile: la Petite Entente ne peut que se réjouir d'un tel système qu'elle applique depuis quinze ans avec tant d'efficacité.

Mais le chef du Foreign Office n'envoie qu'un pacte occidental. M. Yvon Delbos, au contraire, a affirmé d'une façon très nette que la France demeure fidèle à tous les pactes qu'elle a conclus.

Et, dans son analyse des problèmes qu'a posés la dénonciation de Locarno, le chef du Quai d'Orsay n'a pas manqué de proclamer qu'il est prêt à signer des accords nouveaux, mais à condition qu'ils garantissent «la sécurité de tous les Etats intéressés, excluant toute arrière-pensée de domination, d'encerclement ou d'ostacisme».

Sous une forme discrète le discours de M. Yvon Delbos a donc apporté une mise au point utile, même nécessaire, de l'exégèse de M. Eden.

CENTRE LA REVISION!

L'on aura beau rectifier des frontières et délimiter des foyers ethniques, il y aura toujours des voisins qui ne peuvent se comprendre et qui se détestent, et qui se disent opprimés et esclaves afin de s'émanciper et de tyranniser à leur tour ceux qui les tyrannisaient. Mais la question des nationalités finira par passer de mode en Europe centrale, comme elle a passé de mode en France, en Suisse, en Belgique et en Angleterre.

RAOUL CHELARD

Un imposant meeting du Parti de l'U. R. Y. à Belgrade

A maintes reprises dans le passé la place du Théâtre national a servi aux habitants de Belgrade de lieu de rassemblement pour manifester les sentiments et les volontés de la capitale et de la nation tout entière. Le meeting de dimanche, qui groupait environ 40.000 participants, représentait, tant par le nombre que par l'enthousiasme, une de ces manifestations grandioses qui comptent dans la vie nationale. Ce n'a pas été seulement le témoignage de la force d'une jeune patrie, ce fut aussi une affirmation vibrante de la puissance nationale. La foule a rendu hommage à M. M. Stojadinović pour les succès qu'il a obtenus dans la politique extérieure comme dans les domaines multiples de la politique intérieure. Venue de tous les quartiers, formée de toutes les classes, de toutes les professions, elle a manifesté spontanément ses sympathies durant deux heures, en acclamant frénétiquement le président et ses collaborateurs.

L'allocution de M. Dj. Janković

Le meeting a été ouvert par M. Dj. Janković, ministre des Forêts et des Mines, en qualité de premier vice-président du Comité de l'U. R. Y. à Belgrade, Zemun et Pančevo. Après avoir adressé son hommage au «symbole de notre jeunesse yougoslave, au symbole de notre développement, de notre liberté, de notre Etat, notre femme Roi Pierre II» (Acclamations frénétiques: «Vive le Roi!»), à la Régence, et en particulier au Prince-Régent Paul, «symbole de notre renaissance nationale, symbole de l'esprit de sacrifice» (Acclamations et cris «Vive le Prince Paul!»), M. Janković dit que «Belgrade a tressaillé de joie en apprenant que le chef du parti, M. Milan Stojadinović, prendrait la parole à cette assemblée».

Un grand discours de M. Milan Stojadinović

Le Président du Conseil prit ensuite la parole, salué par les applaudissements de l'innombrable foule, qui l'obligea de s'interrompre à maintes reprises. Il parla d'abord de Belgrade à Belgrade.

Salut à Belgrade

«Au moment où je prends la parole à cette majestueuse réunion, mon premier salut spontané et irrésistible va vers vous tous, chers Belgradois, et par votre intermédiaire à notre magnifique patrie.

Car au cours de vingt siècles, depuis l'époque romaine, lorsque campaient ici les légions de Trajan, jusqu'à nos jours, il joua un rôle significatif et historique qui est inscrit à jamais en lettres éclatantes dans la légende des siècles».

Après avoir glorifié la mission de la vaillante cité, le Président ajoute: «Chaque pierre et chaque ponce de terrain de Belgrade sont arrosés du sang généreux de ses héroïques défenseurs (Gloire à eux!) qui tombèrent pour leur peuple, pour l'unité et la concorde des frères aux trois noms, enfin pour la gloire et le bonheur de cette magnifique ville (Gloire à eux!). Bien que détruite et presque entièrement incendiée par les bombardements, elle est aujourd'hui ressuscitée, plus belle et plus éclatante que dans le passé.

Mais cette place dans l'histoire, ce martyre de Belgrade, tout cela nous impose à nous qui y vivons aujourd'hui et qui la dirigeons, de faire de Belgrade, non un musée de grandeurs et de gloire anciennes, mais une ville vivante, la capitale d'un grand Etat de 15 millions d'habitants. La nature l'a gratifiée d'une position magnifique. Dieu a suffisamment donné, mais la main des hommes n'a pas fait encore tout ce qu'elle avait le devoir de faire. La poussière nous étouffe sur les routes, les logements des ouvriers sont insuffisants (Enthousiastes approbations) les enfants n'ont pas d'établissements scolaires (Nouvelles approbations), le commerce est dans le marasme, les ports sur la Save et le Danube sont tels qu'ils étaient à l'époque d'Eugène de Savoie (Longues approbations).

Nous voulons mettre un terme à cet état de choses et faire en sorte à l'avenir que Belgrade et les Belgradois aient des jours meilleurs (Acclamations). Le gouvernement royal a déjà

«Le principe fondamental de la politique de M. Stojadinović est de ne pas aller à gauche parce que cela conduit à l'abîme, ne pas aller à droite non plus, parce que cela mène dans les brouillards, mais d'aller par le chemin que le génie de notre peuple a tracé et qui est celui de la démocratie, de la liberté, de la justice sociale, de la prospérité économique et du progrès culturel. L'Etat d'aujourd'hui appartient au peuple. Il n'appartient plus à aucun groupe privilégié de prétendus «sauveurs» de l'Etat et de patriotes patentés, mais il



M. Stojadinović parle à la foule

appartient au peuple yougoslave tout entier» (Vives approbations).

Le ministre demande où sont les sceptiques de l'année dernière, qui prophétisaient que M. Stojadinović ne pourrait pas réussir à améliorer la situation du pays et où sont les pessimistes qui ne croyaient pas à la vitalité de la nation yougoslave. Aujourd'hui, le gouvernement peut dire avec fierté: «Nous avons réussi à assurer au pays la paix à l'intérieur et à l'extérieur».

Les tâches de la jeunesse

Le Président adresse son deuxième salut aux jeunes: «L'héroïsme de notre jeunesse a sa place toute spéciale dans les pages glorieuses et sacrées de notre Belgrade. Mais, aujourd'hui, lorsqu'un pays de notre grand et glorieux passé est rempli et quand il faut s'engager dans de nouvelles voies créatrices et réalisatrices, notre jeunesse doit encore remplir une mission importante et significative...

Lois des extrêmes, mais de quel côté? Elle vient, de droite ou de gauche, la jeunesse, consciente de sa mission montrera une fois de plus combien elle est digne de son passé. Après ce qui est déjà réalisé, elle voit son rôle facilité et elle peut en toute quiétude travailler à l'achèvement de l'oeuvre.

Le gouvernement et les ouvriers

Le troisième salut, je l'adresse au peuple travailleur des entreprises et des fabriques de Belgrade! L'Union Radicale Yougoslave désire être, au point de vue social et tout spécialement dans la question ouvrière, une organisation moderne...

Nous construisons des routes, des voies ferrées, des ports, une industrie lourde, des écoles, des travaux hydrauliques, toutes sortes de bâtiments d'intérêt public. Lentement, l'argent revient de nouveau au peuple et, nous avons réussi à faire disparaître de notre Etat le terrible spectre du chômage. D'après la statistique officielle de l'Office pour les assurances ouvrières, le nombre de travailleurs est passé de 568.000 en juin 1935 à 630.000 en juin 1936, ce qui veut dire que 62.000 ouvriers ont trouvé du travail. Les Bourses de Travail indiquent seulement 14.000 ouvriers chômeurs. Le seul ressort du Ministère des Travaux Publics, pour toute l'année 1934, a versé 730.000 salaires journaliers, tandis qu'en 1936 et seulement jusqu'au 1-er septembre il en versa 3.876.000, soit 6 fois plus (Vives approbations).

Nous avons en même temps réussi à obtenir beaucoup dans le sens de

l'augmentation des salaires. Nous avons eu des grèves. Et, peut-être pour la première fois dans notre Etat, les autorités ont-elles observé l'attitude la plus correcte à l'égard des ouvriers. La police n'a pas employé les armes et, presque toutes les grèves se terminèrent au profit de l'ouvrier. (Vives acclamations). La tranquillité et l'ordre ne furent presque nulle part troublés. D'ailleurs, nous défendons l'ordre, la paix sociale, et nous les défendons également dans l'avenir contre tout et tous, mais en même temps la sauvegarde de l'intérêt des ouvriers demeure notre souci constant (Vives approbations).

Nous ne demandons pas que les ouvriers croient en notre parole, nous leur demandons de nous juger d'après nos actes. Dans ce but, nous avons organisé la section ouvrière de l'Union Radicale Yougoslave. Elle nous servira de conseiller et d'aide. Avec sa collaboration nous espérons réussir à améliorer la situation de l'ouvrier et avec le temps nous organiserons dans le pays des institutions qui, par leur activité, rendront les grèves inutiles en assurant à l'ouvrier des meilleures conditions d'existence et de travail sans même qu'il ait recours aux grèves. Nous désirons un peuple ouvrier organisé sur une base solide, qui deviendra un solide appui de la nation et de l'Etat. Vivent les ouvriers! (Longs et frénétiques applaudissements).

La situation économique

La situation du peuple s'améliorera dans la mesure où s'améliorera la situation économique générale de notre pays. A cet égard, nous pouvons dire que nous avons été favorisés. A côté des mesures prises par le gouvernement, nous avons aussi une bonne récolte. Espérons que c'est la première des sept années grasses et que les années suivantes... La récolte de blé de l'année dernière nous a donné 19 millions de quintaux. Cette année nous en aurons 29 millions. La récolte de maïs avait été l'année dernière de 30 millions de quintaux. Cette année elle est évaluée à 50 millions de quintaux. Non seulement la récolte en général est bonne mais encore les prix sont bien meilleurs. Le gouvernement royal, il est vrai, a assuré également une réserve de 250 millions de dinars pour maintenir les prix du blé. C'est ainsi que le prix du blé de Poitiers est de 151 dinars tandis qu'en 1934 il était de 116 dinars. Le maïs du Srem en septembre 1934 valait 87 dinars et aujourd'hui il est à 94 dinars. Les prix du bétail sont également en hausse. Le bœuf était en 1934 à 4,25 dinars et aujourd'hui il est à 5,5 dinars. Le porc était en 1934 à 7,35 dinars et aujourd'hui il est à 9,25 dinars. Partout où nous regardons l'index des prix, nous constatons une amélioration et une hausse. Le crédit de l'Etat est consolidé, la réserve d'or de la Banque Nationale a augmenté, les papiers de l'Etat sont en hausse. Pour cette raison, nous pouvons dire avec fierté que les jours les plus durs de la crise économique sont déjà passés sur notre tête. (Vifs applaudissements). L'autre jour, nous avons définitivement réglé la question des dettes payables; nous croyons que nous avons donné à ce problème difficile la meilleure solution possible. Nous l'avons fait pour sauver le paysan, car, quand la situation du paysan est meilleure, il en est de même de toutes les branches économiques du pays. (Acclamations: Vive Stojadinović!). Les commerçants, les artisans, les industriels, tous, sont également près de notre cœur, comme les paysans. Nous ne les oublions pas. Nous espérons que le moment arrivera de donner satisfaction aussi aux désirs justifiés des fonctionnaires et des employés de l'Etat» (Vives approbations).

L'U. R. Y. unique représentant des Serbes!

Le Président en arrive aux questions proprement politiques et aborde les élections municipales:

La fièvre Sumadija montrera à qui les Serbes donnent leur confiance. Aujourd'hui on verra la force des prétendues grandes politiques, associées ou dissociées. Nous avons eu des adversaires pleins d'arrogance, qui prétendaient que les élections municipales n'auraient pas lieu parce que nous n'aurions pas le courage de les faire. (Voir la suite en 2-ème et 3-ème col.)

La victoire de l'U. R. Y. aux élections municipales

Aux élections municipales dans la banovine de la Morava, qui ont eu lieu le 27 septembre, l'Union radicale yougoslave a obtenu 83% des municipalités. La victoire dépasse évidemment les prévisions les plus optimistes des cercles gouvernementaux.

Le groupe de M. Stojadinović, qui présentait une partie de l'ancien comité du parti radical, subit un échec qui est jugé, dans les cercles officiels, comme définitif.

L'opposition unifiée, ou plus exactement la partie serbe de cette opposition, n'a conquis que certaines communes villageoises et quelques petites villes. Les «Borbaši» ont obtenu avec peine un nombre insignifiant de communes. Le parti national yougoslave, qui préside l'ancien général Zivković, n'a même pas réussi à obtenir 2% des communes villageoises.

Les élections se sont déroulées partout dans la paix et dans l'ordre parfait. Dans la commune de Poljane, arrondissement de Trstenik, le maire Paradjanin, candidat de l'opposition unifiée, a fermé la mairie et s'est enfoncé avec le dossier électoral, de sorte qu'on n'a pu procéder aux élections.

Ces résultats proviennent de la banovine de Morava, région spécifique serbe, qui correspond à l'ancienne Sumadija, cœur de la Serbie. Ils sont particulièrement significatifs parce qu'ils montrent que le parti de l'Union radicale yougoslave est vraiment un grand parti yougoslave, réunissant une majorité de Serbes et le seul autorisé à parler en leur nom.

Les résultats définitifs des élections municipales dans la banovine de la Morava s'établissent ainsi: 299.974 votants sur 392.557 électeurs inscrits; 230.129 ont donné leurs voix à l'Union radicale yougoslave et 69.845 ont voté pour les groupes de l'opposition.

L'Union radicale yougoslave a remporté la victoire dans 631 communes, tandis que 107 communes ont élu des candidats appartenant à l'opposition; 18 communes ont élu des candidats hors partis.

Les résultats selon les groupes politiques sont les suivants:

Union radicale yougoslave	631 (83,14%)
Opposition associée	58 (7,65%)
Parti populaire yougoslave (Borbaši)	35 (4,63%)
Parti national yougoslave	9 (1,18%)
Parti d'A. Stanojević	3 (0,39%)
Liste indépendante	1 (0,13%)
Parti agrarien	1 (0,13%)
Divers	18 (2,36%)

L'élection de M. Stojadinović au poste de vice-président de la S.D.N.

Dès la nouvelle reçue de Genève que l'Assemblée de la Société des Nations a élu le représentant de la Yougoslavie comme troisième vice-président de l'Assemblée avec 44 voix, tandis que la France obtenait 49 voix et la Grande-Bretagne 47, les journaux ont souligné le grand succès de la Yougoslavie. Car c'est un succès politique et moral qu'un nouvel Etat ait été élu avec cinq voix de moins seulement que la France et trois voix de moins que la Grande-Bretagne.

Sous la plume de M. Lucien Bourguès, le Petit Parisien dit que l'hommage international rendu à la Yougoslavie, nation sympathique et courageuse, est pleinement mérité. Grâce à la sage direction du Prince-Régent Paul et au gouvernement remarquable de M. Stojadinović, la Yougoslavie marche résolument dans la voie du progrès et de la prospérité économique.

Tous les journaux yougoslaves soulignent que l'élection du premier délégué yougoslave au poste de vice-président de l'Assemblée de la Société des Nations est un hommage rendu à la Yougoslavie, en même temps qu'à la Petite Entente et l'Entente balkanique, dont M. Stojadinović était le candidat commun. Cette marque de respect pour la Yougoslavie et le chef de son gouvernement montre le prestige dont les représentants de la Yougoslavie jouissent dans les cercles internationaux et dans le vaste domaine de la politique européenne.

M. Kiossevanov et M. Antonesco visiteront Belgrade

On mande de Genève: M. Kiossevanov, président du Conseil de Bulgarie, et M. Antonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, visiteront Belgrade après la session de la Société des Nations à Genève. Le ministre roumain poursuivra à cette occasion avec M. Stojadinović les conversations commencées à Bratislava. M. Kiossevanov de son côté déclara qu'il désirait depuis longtemps conférer avec M. Stojadinović en vue du rapprochement des relations bulgaro-yougoslaves; d'ailleurs cet entretien ne sera qu'une suite de la conversation que M. Stojadinović eut l'honneur d'avoir récemment avec le Roi Boris.

Dans la banovine de la Drave

Les élections municipales dans la banovine de la Drave ont été fixées au 25 octobre prochain.

Trois listes seront probablement présentées: une de l'U. R. Y. patronnée par M. Korošec, ancien leader du parti populiste slovène (catholique), une du P. N. Y. patronnée par M. Kramer, ancien leader du parti libéral (anticlérical), et la troisième de l'opposition associée, groupe de la «Slovenska Zemlja», qui s'est entendu avec M. Matček et la coalition paysanne démocrate.

Une déclaration de M. Cvetković

M. Dragiša Cvetković, ministre de la Prévoyance Sociale, a fait à Niš aux représentants de la presse la déclaration suivante sur le succès du parti gouvernemental:

«Ce sont les premières élections après le 6 janvier 1929, au cours desquelles s'est manifestée une intense activité de tous les groupements politiques de la banovine de la Morava».

Contrairement aux dernières élections municipales toutes les organisations politiques étaient libres de présenter leurs listes, et chacune l'a fait dans la mesure de ses possibilités et de ses capacités dans les différents arrondissements. Sur les 1853 candidats, qui se sont disputés 576 communes, 1323 étaient présentés par le parti de l'Union radicale yougoslave, 260 par l'opposition associée 62 par le parti de l'Union nationale yougoslave, 117 par le parti de M. Hodžer, et enfin 7 par l'ancien Comité exécutif du parti radical. Tous les groupes politiques ont donc participé très activement à la campagne électorale et chacun avait la possibilité de s'exprimer. La lutte a été très vive.

L'Union radicale yougoslave a de nombreux adhérents dans la banovine de la Morava qui se sont très bien organisés. Toutes nos organisations ont fonctionné pendant la campagne électorale et contribué à une victoire importante. Grâce à cette organisation et à la combativité de nos électeurs, nous avons, comme l'indiquent les premiers résultats, obtenu un succès complet. Notre victoire dans les chefs-lieux des arrondissements et dans les villes est tout spécialement symptomatique, car dans ces centres, les élections avaient une signification politique».

cette qualité de la présidence de l'Assemblée de la Société des Nations.

Trois ans plus tard, en 1926, M. Ninić présida l'Assemblée de la S. D. N. au cours de laquelle l'Allemagne entra dans l'Institution de Genève.

En 1933, M. Constantin Fotić, délégué permanent de la Yougoslavie à Genève, fut élu président de la même 4-ème commission.

En 1934, M. Bogoljub Jevtić, qui occupait à cette époque le poste de ministre des Affaires étrangères, fut élu vice-président de l'Assemblée.

L'élection du représentant de la Yougoslavie aux fonctions de vice-président de l'Assemblée, poste occupé en l'absence du premier délégué M. Stojadinović, par son remplaçant M. Božidar Purić, témoigne de la continuité dans le prestige qui entoure devant le plus haut forum international la Yougoslavie et ses représentants».

M. Kiossevanov et M. Antonesco visiteront Belgrade

On mande de Genève: M. Kiossevanov, président du Conseil de Bulgarie, et M. Antonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, visiteront Belgrade après la session de la Société des Nations à Genève. Le ministre roumain poursuivra à cette occasion avec M. Stojadinović les conversations commencées à Bratislava. M. Kiossevanov de son côté déclara qu'il désirait depuis longtemps conférer avec M. Stojadinović en vue du rapprochement des relations bulgaro-yougoslaves; d'ailleurs cet entretien ne sera qu'une suite de la conversation que M. Stojadinović eut l'honneur d'avoir récemment avec le Roi Boris.

Le dilemme posé devant la S. D. N. Les élections au Conseil et la victoire morale de la Yougoslavie

(De notre correspondant)
Genève, 27 septembre

L'Assemblée de la Société des Nations a eu quelque peine à se mettre en mouvement. Elle a été arrêtée, dès le début, par l'obligation de liquider son échec dans l'affaire italo-éthiopienne. Elle a dû trancher la question de choisir entre une délégation envoyée par le Négus, comme souverain de l'Ethiopie, et une délégation italienne, que Rome tenait toute prête, en vertu de certaines assurances que lui avait données le secrétaire général de la S. D. N., M. Avenol, lors de son voyage en Italie.

Le choix fut malaisé. Il fut précédé de laborieuses négociations, les uns voulant que l'on fit un nouveau sacrifice des principes dans l'espoir d'obtenir une reprise de la collaboration italienne, les autres redoutant qu'on ne créât un précédent bien dangereux pour eux, si jamais ils devaient se trouver victimes d'une agression.

Tout d'abord, on crut que la raison politique allait l'emporter. Puis, un revirement se produisit sous l'empire de la très grande répugnance que marquaient les petites nations du Nord de l'Europe, et la plupart des autres puissances, petites et moyennes, à laisser porter atteinte au principe de la non-reconnaissance d'une conquête obtenue par la violence, comme c'était été le cas indirectement, si l'on avait laissé à l'écart la délégation du Négus.

Ces mêmes nations, petites ou moyennes, étaient d'ailleurs sous le coup encore des graves ennuis qu'elles avaient éprouvés pour avoir suivi loyalement les grandes puissances. Celles-ci avaient résolu soudain d'abandonner la politique des sanctions sans avoir pris la peine de consulter ces Etats et sans se soucier davantage des répercussions d'une décision si brusque. Les petits et les moyens Etats voulurent cette fois-ci être écoutés. Ils demandèrent que l'Assemblée s'en tint purement et simplement à ce qui découlait de son règlement et de la lettre du Pacte. Finalement leur avis l'emporta.

Le vote fut acquis par les voix de 39 Etats. Il y eut six abstentions. Quatre Etats se prononcèrent négativement; parmi ceux-ci, la Hongrie, l'Autriche et l'Albanie.

Cette question ainsi réglée, l'Assemblée de la Société des Nations put songer à la constitution de son Bureau, en élevant les six vice-présidents qu'elle a la charge de nommer directement, les autres vice-présidents étant de droit les présidents élus par les diverses commissions.

La Yougoslavie obtint 44 voix sur 51 votants, et arriva en liste immédiatement après la France (49 voix) et l'Angleterre (47 voix), qui comme grandes puissances occidentales sont toujours élues au Bureau et obtiennent le maximum de voix. Les autres Etats élus furent: le Canada avec 39 voix, l'U.R.S.S. avec 37 voix et l'Italie avec 32 voix.

On avait jugé bon de faire un geste d'apaisement envers l'Italie en lui laissant, quoiqu'absente, un siège de vice-président. Mais il est évident que le geste n'eût offert toute sa signification que si un grand nombre de voix avaient été données au représentant du gouvernement de Rome. De plus, on s'aperçut, mais un peu tard, que pour le faire l'Assemblée n'avait pas respecté son règlement.

L'élection de la Yougoslavie, avec une si franche majorité, montre de quelle autorité elle jouit à Genève. Comme elle a toujours fondé sa politique sur le pacte et qu'elle n'a jamais

cessé de l'appliquer, même dans les circonstances les plus douloureuses et où il pouvait lui coûter le plus de donner des preuves de sa fidélité, il semble bien que les délégations aient voulu, en votant en si grand nombre pour elle, lui faire voir et faire savoir à tous qu'elles avaient apprécié la fermeté et la loyauté de sa collaboration.

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères de France, a offert, lundi, un déjeuner en l'honneur des délégués de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Ed. Baully

Un discours de M. K. Krofta sur la réforme du Pacte de la S.D.N.

Genève, le 29 septembre.

Le Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie a exposé le point de vue de la Petite Entente sur la réforme du Pacte. Il affirma tout d'abord que, malgré les événements de l'année écoulée, la Petite Entente continuait sa politique qui s'appuie d'abord sur les principes de la S.D.N. Mais la course aux armements rend la mentalité des peuples et de leurs dirigeants plus inaccessible à ces principes du Pacte. Aussi la Petite Entente ne désire-t-elle rien aussi ardemment que de voir la S.D.N. concentrer tous ses efforts pour aboutir à un accord sur la limitation des armements. Quant à la réforme du Pacte de la S.D.N., la Petite Entente estime qu'il s'agit surtout d'envisager pour l'avenir les modalités de mise en action de ses dispositions fondamentales, tout en tenant compte de l'expérience du passé.

Au sujet de l'application de l'article 16 les événements ont permis de constater que des mesures économiques et financières sont insuffisantes et que les peuples ne recourent pas à des mesures militaires si leurs intérêts vitaux ne sont mis en péril. Il s'agit donc d'ajuster cet état de choses à l'application des dispositions de l'article XVI. C'est par la voie d'accords régionaux et par l'organisation d'ententes nouvelles qu'on peut atteindre le plus sûrement ce but. Ces accords devraient embrasser tous les cas susceptibles de donner lieu à des conflits, de sorte qu'aucun Etat ne soit entravé dans l'action d'assistance militaire par crainte d'affaiblir ses propres moyens de défense au cas où on ne viendrait pas à son aide.

La S.D.N. devrait aussi développer l'action préventive afin que les accords régionaux n'aient pas l'occasion de jouer. Il faudrait dès maintenant étudier les possibilités de faciliter ou d'améliorer cette action. Il n'est pas nécessaire d'amender le Pacte: il suffirait que l'Assemblée prit des résolutions sur la manière dont les Etats et le Conseil devraient agir en vue de l'application des principes du Pacte, sans porter atteinte aux principes fondamentaux qui touchent à la souveraineté et à l'égalité des Etats. La Petite Entente veut conserver toutes les garanties qu'assurent les dispositions actuelles du Pacte; elle n'accepte ni modification ni interprétation qui aurait pour effet de lui imposer des décisions auxquelles elle n'aurait pas consenti. Au sujet de l'article XIX la doctrine de la Petite Entente est connue: elle affirme qu'aucun changement n'est possible sans le libre et formel consentement des parties. Si la Petite Entente est prête à accorder sa collaboration à tout ce qui pourrait renforcer la S.D.N. et le Pacte, elle s'opposera donc à tout ce qui pourrait les affaiblir. (D'après Havas)

Le grand discours de M. M. Stojadinović

(Suite de la 1-ère p. 5-ème col.)

Nous sommes présents dans toutes les communes de la Banovine de Morava avec nos listes de l'Union Radicale Yougoslave, tandis que nos adversaires se sont cachés sous des noms divers et, dans deux tiers des communes, n'ont pas eu même le courage de dresser des listes. Aussi, la victoire nous est-elle d'avance assurée (approbations enthousiastes). Dans les listes déjà présentées, nous lisons la réponse de la Sumadija. Aussi avons-nous pleinement le droit de proclamer aujourd'hui à ce moment solennel: Notre parti a seul le droit entier de représenter les Serbes.

A l'Union Radicale yougoslave nous sommes arrivés à réunir tout l'ancien parti radical et une grande partie de l'ancien parti démocrate. Mais, nous avons fait davantage. Nous avons élargi le parti radical avec le parti populaire slovène de M. Korošec et avec l'organisation musulmane de M. Spaho. Ce qui fut le désir de notre grand maître et chef immortel Nikola Pašić, nous, ses disciples, nous sommes arrivés à le réaliser: nous avons fusionné dans une puissante organisation politique, dans un parti: la grosse majorité des Serbes, la grosse majorité des Slovènes et la grosse majorité des Musulmans. De cette façon s'est réalisée aussi une prophétie du vice-président de notre parti M. Korošec (crist enthousiastes: Vive Korošec!) qui dès 1920 disait dans un discours qu'il estimait que les Slovènes pourraient constamment collaborer avec le parti radical. (Crist enthousiastes: vive Korošec!)

Pour un accord avec les Croates

De même, nous avons réalisé une collaboration intime, pour la première fois depuis la fondation de notre Etat national, entre les Serbes et les Musulmans de Bosnie et d'Herzégovine, c'est-à-dire des descendants de ces mêmes Serbes et Musulmans, qui autrefois, fusil en main, accueillirent l'armée de conquête et d'occupation de la monarchie austro-hongroise et qui ensuite, sous le joug étranger, continuèrent à mener la lutte pour la création d'un grand Etat national.

Le Président affirme son désir que l'Union Radicale yougoslave achève heureusement l'oeuvre d'entente ainsi commencée:

«Nous avons donné la possibilité de discuter publiquement les vœux et les problèmes qui intéressent nos frères croates (Vivent les Croates! Vive Stojadinović!). Nous tâchons de montrer non seulement par les paroles, mais aussi par les actes que nous sommes égaux, parce que nous voulons être tous égaux. Avec une pleine conscience des difficultés et grâce à

nos efforts, passant par dessus de nombreux préjugés de l'heure, nous travaillons avec persévérance et constance à créer entre nous et nos frères croates une atmosphère de confiance réciproque. (Vives approbations). De cette atmosphère de confiance nous croyons à la naissance d'une atmosphère d'amitié et ensuite, à une atmosphère de véritable et pure fraternité.

En travaillant de cette façon, je crois que nous consoliderons encore davantage notre Etat pour rester à travers les siècles et, pour la peur de nos ennemis: le Royaume de Yougoslavie uni, grand et indivisible. (Longues acclamations de Vive la Yougoslavie!). Notre pays est grand, le peuple est sain, l'armée est prête, nous sommes en bonne compagnie d'amis et d'alliés. Le prestige de notre Etat à l'étranger est grand.

Le prestige extérieur de la Yougoslavie

Comme preuve nous pouvons invoquer notre récente élection à Genève. La Yougoslavie est à la troisième place, alors que les trois autres vice-présidents tiennent seulement après nous. Quelqu'un pourrait dire: la Yougoslavie, il y a deux ans, en 1934 a déjà obtenu le poste de vice-président. Oui, elle l'a obtenu, mais savez-vous comment? Je vais vous le dire: en 1934 la Yougoslavie a obtenu le poste de vice-président, mais la dernière, en sixième place. A cette époque 31 Etats ont voté pour nous et cette année 44 Etats. Il y a deux ans, nous étions à la dernière place dans le Bureau et aujourd'hui nous sommes au troisième rang, immédiatement après la France et l'Angleterre. Voilà ce qu'il faut savoir. Et cela montre avec évidence à tous combien est grand le prestige de notre Etat dans le plus haut forum du monde entier.

Cependant, quoi que nous soyons forts et prêts, nous ne désirons rien d'autre que la paix, la paix avec tous nos voisins, la paix sur toutes nos frontières. Tous ceux qui respectent notre paix trouveront en nous des amis sincères et des collaborateurs sur le terrain général de la collaboration internationale. (Approbations).

Le Président remercie Belgrade et la foule, puis ajoute:

«Tous les hommages que vous m'avez aujourd'hui abondamment adressés, je ne les méritais pas, parce que je ne faisais que remplir mon devoir envers le Roi, le Peuple et la Patrie». La péroraison éloquent du Président du Conseil fut saluée par des acclamations frénétiques à l'adresse de S. M. le Roi, du Président du Conseil, du gouvernement royal et de toute la Yougoslavie.



La foule, devant le Théâtre de Belgrade, au meeting de l'U.R.Y.

La vie politique

Le gouvernement et la question ouvrière

M. Dragiša Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, a fait une tournée politique dans l'arrondissement de la Morava.

Le ministre se rendit notamment à une réunion des ouvriers des fabriques de Čuprija et leur exposa l'ensemble des problèmes relatifs à l'amélioration des conditions de la classe ouvrière; il insista sur l'élaboration des règlements relatifs aux salaires minimum et aux assurances ouvrières, en faisant observer que la loi financière accorde au gouvernement de larges pouvoirs pour résoudre ces importants problèmes au bénéfice de la classe ouvrière.

Un groupement local de la section ouvrière de l'Union Radicale yougoslave fut créé à Čuprija.

M. Maček et le gouvernement

L'ancien parti paysan croate a tenu dimanche à Derventa une grande réunion où parla M. Šutej qui précisa la manière dont son chef comprend l'action avec les Serbes:

«Notre chef M. Maček souhaite un accord avec les Serbes, mais avec les Serbes qui représentent réellement le peuple serbe. Il ne désire pas la solution du problème croate avec un parti qui ne représenterait pas la politique paysanne, car 75% de notre population est composée de paysans.

Vous lisez dans les journaux des nouvelles sur un soi-disant accord avec l'opposition de Belgrade. Frères, ce ne sont que des rumeurs. Je vous déclare: il n'y a pas de marchandages et nous ne renoncrons jamais au programme fixé par notre grand chef Stjepan Radić et par M. Maček. Nous désirons l'égalité.

Nous ne critiquons pas l'activité du gouvernement yougoslave. Nous ne voulons pas critiquer à l'avance. Lorsque nous aurons vu quel il représente et ce qu'il a fait, nous serons prêts à l'accorder. Nous les Croates, nous ne serons pas mécontents parce qu'un Serbe ou un Musulman vit bien; au contraire. Quant à la liberté qu'a donnée le gouvernement actuel, nous l'apprécions; le reste, nous le laissons à notre chef, M. Maček».

L'activité future du parti démocrate indépendant

Le secrétariat de l'ancien parti démocrate indépendant annonce que toutes les questions posées par la mort de Sv. Pribičević seront résolues à la conférence qui se tiendra à Zagreb dans la deuxième moitié d'octobre.

«Les démocrates indépendants atteints douloureusement par la mort de leur chef continueront leurs travaux en plein accord dans l'esprit et les traditions de feu Svetozar Pribičević et de la coalition démocrate-paysanne».

A la mémoire de Sv. Pribičević

Un Requiem a été célébré le 24 septembre à l'église de St. Sava, à la mémoire de Svetozar Pribičević en présence des amis politiques de l'ancien chef du parti démocrate-indépendant. Le frère du défunt, M. Adam Pribičević assistait à cette cérémonie ainsi que M. Ljuba Davidović, M. Trifunović, M. Ninčević, M. Jovanović et autres personnalités politiques de l'opposition.

«Je suivais heure par heure, jour par jour à l'époque lointaine où j'écrivais les articles de politique extérieure dans ma «Nouvelle Revue», la politique des petits Etats de Balkans. Je déplorais, je signalais le danger de leur mésentente à l'heure où déjà il apparaissait cette mésentente générale devenant menaçante pour chacun d'eux.

Juliette Adam, amie des Slaves

Avec Juliette Adam, dont l'Echo de Belgrade a déjà annoncé la mort, c'est une grande amie des Yougoslaves qui vient de disparaître dans l'année même de son centenaire.

Juliette Lambert qui, veuve de l'avocat La Messine, épousa en secondes nocces Edmond Adam, n'a pas seulement stimulé pendant près de trois quarts de siècle la vie littéraire française; elle fut aussi, dès sa jeunesse, activement mêlée à la politique européenne.

Au lendemain de 1870-71 Juliette Adam n'eut qu'une pensée: la revanche, et ne vécut que pour soutenir envers et contre tous la foi des patriotes français. Abattre Bismarck, forger des alliances, libérer l'Alsace-Lorraine, ce fut toute sa politique.

Un sûr instinct, l'expérience de plusieurs voyages l'avertirent qu'il fallait chercher vers l'est des alliés et des amis; elle découvrit, elle étudia les Slaves. Conseillée par Louis Léger, elle entra en relations avec les patriotes tchèques, avec Rieger, le gendre de Palacky; elle visita la Bohême, la Hongrie, la Serbie; elle fit deux fois le voyage de Russie.

Si la Troisième République put, malgré des préventions réciproques, conclure une alliance avec le Tsar, c'est pour beaucoup la clairvoyance et l'énergie de Juliette Adam qui réalisèrent ce tour-de-force diplomatique. Elle mit sa Nouvelle Revue au service de l'amitié franco-slave. Elle combattit d'une «haute solide et documentée» le baron Witte qui voulait le rapprochement russo-allemand. Elle publia en 1889 «Sainte Russie». On l'appela alors la «grande Française» et Bismarck, qui la redoutait, disait d'elle: «Cette femme a la France au corps».

Avertie et comme illuminée par son patriotisme, Juliette Adam avait prévu la résurrection de tout le peuple serbe et annoncé à l'humble principauté un grand destin; aux patriotes du Danube et de la Save elle disait: «Je crois fermement que vous retirerez votre indépendance, le jour où la France aura délivré l'Alsace et la Lorraine». C'est elle aussi qui inspira à Gambetta une prophétie que l'histoire place déjà à la suite des prophéties inspirées de Lamartine. Ainsi, au sommet de ses rêves, elle demeura clairvoyante et lucide.

Avant et pendant la guerre Juliette Adam reçut plusieurs Yougoslaves dans son abbaye de Gif où elle passa tout ce que la France depuis un demi-siècle a compté d'écrivains, d'artistes ou d'hommes politiques de première grandeur. Elle s'associa à Madame Alexandre Millerand pour promouvoir l'oeuvre magnifique de «La Nation Serbe en France». En 1929, déjà éloignée du monde, elle accepta avec joie de donner son nom illustre au Comité d'honneur de la nouvelle Association des Amis de la Yougoslavie.

Car, de sa retraite, la «grande Française» suivait les progrès des nouveaux Etats dont elle avait prédit l'avenir. En 1924, à une époque où rien ne laissait prévoir l'évolution rapide du rapprochement balkanique, elle écrivait à notre collaborateur Léon Savadjian la lettre que l'Echo de Belgrade a déjà publiée mais qu'il faut relire:

«Je suivais heure par heure, jour par jour à l'époque lointaine où j'écrivais les articles de politique extérieure dans ma «Nouvelle Revue», la politique des petits Etats de Balkans. Je déplorais, je signalais le danger de leur mésentente à l'heure où déjà il apparaissait cette mésentente générale devenant menaçante pour chacun d'eux.

De plus en plus, aujourd'hui, l'intérêt d'une entente des Etats des Balkans apparaît comme une nécessité, la forme d'un sauvetage possible se précise, la garantie contre les appétits grandissants s'affirmant comme une nécessité urgente.

Et cette garantie ne peut exister que dans la plus complète entente des Etats balkaniques. Toute mésentente entre eux est un appel donné aux ambitions des grandes nations envahissantes.

Le choix est précis: ou l'oubli des petites querelles et l'union protectrice de tous et de chacun, ou le renoncement à toute nationalité individuelle, à toute tradition historique, à toute liberté nationale.

L'union libre ou la servitude commune.

La prophétie de Juliette Adam, une fois de plus, se réalise; car son patriotisme n'était pas seulement une vertu; c'était une lumière.

JEAN BOURGOIN

P. S. Mme Juliette Adam est décédée, non pas à l'abbaye de Gif, mais au château de Caniole, chez sa fille, Mme Paul Second, veuve de l'éminent chirurgien, à qui nous présentons nos respectueuses condoléances, ainsi qu'à ses membres de sa famille, Mme Maclay, M. et Mme Henry Gaudibert, bien connus dans la colonie française de Belgrade.

La fraternité d'armes de la Petite Entente

On mande de Bucarest:

La délégation des volontaires et de l'armée yougoslave, sous la direction du général Danilo Nenadović et du colonel Louis Lovrić, ainsi que les délégués des volontaires tchécoslovaques, ont déposé, le 26 septembre, des couronnes sur l'ossuaire de 900 volontaires yougoslaves tombés en 1916 au champ de Medjidia.

Une académie solennelle des anciens combattants de la Petite Entente se tint le lendemain dans la salle de la fondation du Roi Carol I-er en présence de M. Avakumović, chargé d'affaires de Yougoslavie, et de M. Jan Cheba, ministre de Tchécoslovaquie à Bucarest, de la délégation militaire yougoslave avec les généraux Nenadović, Mitrović et Pavlović, de la délégation tchécoslovaque et des délégués des volontaires.

L'académie fut ouverte devant une salle comble par M. l'avocat Serdar, président des volontaires de guerre roumains, qui souligna que les volontaires de Roumanie, de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie ont, par leur sang versé en Dobruza, posé les bases les plus puissantes de la Petite Entente. Le colonel Lovrić a dit de son côté que les volontaires de la Petite Entente ont signé le pacte de cette entente par leur sang, avant que les diplomates ne l'aient mis sur le papier.

COURS GRATUITS DE LANGUE FRANÇAISE

L'Action populaire franco-yougoslave, dont le siège se trouve au palais de la Izvozna Banka (Presto-laslednikov Trg, 5), organise à partir du 5 octobre des cours gratuits de langue française pour les débutants ainsi que des cours de perfectionnement.

Les cours seront donnés par des maîtres expérimentés et pourront être fréquentés par les jeunes gens comme par les adultes de toutes conditions.

Les inscriptions sont reçues au siège de la société tous les jours de 17 à 19 heures.

Feuilleton

La mort d'Antoine Meillet

Par la mort d'Antoine Meillet, le 23 septembre la science française vient d'être privée du grand linguiste qui, pendant presque quarante ans, a exploré le vaste domaine de toutes les langues européennes, organisant la grande oeuvre scientifique de la linguistique contemporaine en France, à l'Ecole des Hautes Etudes, à la Société linguistique, à l'Institut d'études slaves et partout où travaillait cet homme d'une puissance d'esprit incomparable. La science européenne perd en lui un savant éminent qui a suivi le développement de la pensée linguistique de tous pays et de tous courants, en faisant toujours lui-même l'analyse profonde des oeuvres linguistiques grâce à un esprit d'une perspicacité toute française, à son sens du réel et du possible. Il a sauvagardé durant de longues années la science linguistique des voies nébuleuses, détournées et métaphysiques, et acquis de cette manière le titre mérité de grand maître qui, avec un petit nombre d'autres, se trouvait à la tête de la science linguistique mondiale. Et enfin, la linguistique slave perd en lui un maître cher et bienveillant, toujours prêt à s'engager dans de nouvelles entreprises scientifiques

susceptibles de procurer à la science slave un nouvel essor ou de compléter une nécessité urgente. C'est à cet amour, qui nous est très cher, comme à tous les Slaves, que nous devons à feu Meillet Le slave commun (la seconde édition avec le concours de A. Vaillant, parue en 1934), une oeuvre qui se place au centre même des études linguistiques slaves.

L'activité scientifique d'A. Meillet était immense. Né le 11 septembre 1866 à Moulins-sur-Allier, Meillet a fait ses études à Paris sous la direction de maîtres illustres: Bréal, F. de Saussure et L. Havet, auxquels il succéda, après quelques années, dans leurs fonctions. Dès 1891 il enseigna à l'Ecole des hautes études la grammaire comparée et l'iranien, de 1899 à 1900 il a remplacé Bréal au Collège de France, depuis 1902 il enseignait l'arménien à l'Ecole des langues orientales et en 1906 il devint professeur au Collège de France.

Il serait impossible d'énumérer ici toutes les oeuvres de Meillet; j'en nommerai seulement quelques-unes pour montrer le caractère de son grand travail.

Il a donné à l'étude comparative des langues indo-européennes et à la

linguistique générale son Introduction, parue en 1934 dans sa septième édition, La méthode comparative en linguistique historique (Paris 1925), Linguistique historique et linguistique générale (1921), le second volume étant en préparation, les Langues du monde (sous sa direction et M. Cohen, Paris 1925), Les dialectes indo-européens (II-ème édition 1922).

Il n'y a pas de groupe de langues européennes sur lequel il n'ait publié, seul ou en collaboration avec quelque spécialiste français de gros volumes: avec Vendryes, sur les langues classiques (II-ème édition Paris 1927); avec Benveniste sur le vieux-perse (éd. revue, Paris 1931), seul — sur le grec (3-ème éd. 1930), avec Ernout, le dictionnaire étymologique du latin (1932); seul — sur l'histoire du latin (3-ème éd. 1933), seul — sur le caractère du germanique (3-ème éd. 1926); seul — sur l'arménien (1903, 1913), etc.

Mais pour le slave ses mérites sont tout particuliers. Sauf le slave commun, il a écrit trois volumes sur le vieux slave: sur le genre animé (1897), sur l'étymologie et le vocabulaire (I-ère partie 1902, II-ème partie 1905); puis avec André Vaillant, la grammaire serbo-croate (1924), avec Mme de Wilmann-Grabowska, la grammaire polonaise (1922).

Il serait impossible de citer tous ses

grands et petits articles parus sur différentes questions linguistiques dans de nombreux journaux scientifiques. Mais nous devons noter que le Bulletin de la Société de Linguistique, à Paris, a été, pendant de longues années, non seulement rédigé par lui, mais écrit exclusivement par lui (nombreux compte-rendus des livres linguistiques). Pour l'érection de l'Institut d'études slaves, devenu un centre scientifique très important, par ses éditions, par sa Revue des études slaves et par l'activité de ses membres (Mazon, Vaillant, Eisenmann, et autres) — les mérites de Meillet sont énormes.

Presque toutes les Académies de l'Europe comptaient Meillet parmi leurs membres (Institut de France, Académie royale serbe, Académie yougoslave de Zagreb, Académies d'Amsterdam, du Danemark, de Cracovie, de Kiev, de Leningrad, de Oslo, de Prague, etc.), mais il restait toujours un travailleur très simple et très modeste, ne connaissant rien d'autre que l'intérêt commun de la science et de la vérité.

L'oeuvre de Meillet est très vaste; elle représente toute une époque féconde et prospère. Son activité intellectuelle, soutenue par un esprit méthodique et clairvoyant, a créé non seulement la linguistique contempo-

raire en France, mais lui a préparé aussi un brillant avenir.

A. BELIC
professeur à l'Université
de Belgrade

La Yougoslavie au congrès de byzantinologie à Rome

L'ouverture solennelle du Congrès de byzantinologie a eu lieu à Rome, dans la grande salle de César au Capitole. La docte assemblée fut saluée par M. Giuseppe Bottai, gouverneur de Rome, et le comte de Vecchi, ministre de l'Instruction publique.

Après un beau discours de M. Gabriel Millet, qui salua l'ancienne civilisation romaine et les savants italiens qui la continuent, M. Ferdinando Sišić, professeur à l'Université de Zagreb, parla en latin.

La délégation des byzantinologues de Yougoslavie, particulièrement importante, était composée de MM. les professeurs Dr. Nicolas Vulić, L. Miranović, A. Deroko, le conservateur de musée Dr. Mano-Zisi et l'architecte Dj. Bošković, de Belgrade; MM. les professeurs F. Šturm, Hoffer, Snajder et G. Novak de Zagreb; M. le professeur N. Radojčić, de Ljubljana, M. Abramović, directeur du musée de Split, et MM. les professeurs R. Grujić et F. Mesenović et le conservateur du musée

de Skopje, M. St. Radojčić. Le premier président de la section historique est M. F. Sišić.

A la première section d'archéologie, M. Dj. Bošković parla de la sculpture du monastère de Dečani, qu'il étudia au point de vue iconographique. Les portails et fenêtres de Dečani sont ornés de nombreuses compositions en relief qui peuvent iconographiquement être directement reliées au texte de l'Apocalypse. On y voit la principale scène du Jugement dernier, les dragons, les griffons, les quatre cavaliers de l'Apocalypse, des bêtes fantastiques et la scène allégorique de la perte de Babylone.

De semblables compositions existent dans des églises d'Occident, particulièrement en Italie du Sud. Comme les scènes principales ont disparu sur la majorité des monuments, la liaison entre les différentes autres scènes moins importantes n'est plus aussi logique qu'à Dečani. C'est pourquoi on peut comprendre que différents savants aient fausement interprété ces compositions qu'ils ont rattachées au décor oriental. M. Bošković prouve, cependant, leur dépendance absolue par rapport à l'Apocalypse.

L'origine des deux autres cycles, particulièrement appréciés en Occident, — le cycle historique, avec les différents combats des chevaliers du Moyen Age, dont la présence sur les

murs des églises jusqu'à présent était incompréhensible, de même que le cycle des différents mois de l'année, qu'on croyait être le produit de l'imagination des artistes occidentaux, doit être recherchée dans le texte même de l'Apocalypse, d'après les déductions de M. Bošković.

Cette étude modifie toute la théorie sur le développement des trois cycles très importants d'iconographie, à l'Occident et en Italie.

A la seconde section d'archéologie, M. Deroko exposa toute l'importance que la confection des cartes archéologiques des nombreux monuments laissés par la culture byzantine et orientale en Asie Mineure, dans les Balkans, en Egypte et en Italie présentait pour les études scientifiques.

Il a déjà établi une carte de ce genre sur la Vojvodina et en prépare une autre qui comprendra toute la Serbie, la Serbie du Sud et la Monténégro. A l'aide du jeu des couleurs, des signes et des lettres, il a distingué les époques, les différentes formes d'architecture et l'état des monuments. Il suffit donc de jeter un coup d'oeil sur la carte pour saisir le groupement des différentes écoles et les influences auxquelles elles ont obéi. Des cartes de ce genre, établies par les autres pays, apporteraient une grande facilité aux études archéologiques. (D'après Politika)

Le Monde et la Ville

Distinctions

Le gouvernement yougoslave a voulu marquer sa reconnaissance à plusieurs personnalités françaises qui se sont occupées de resserrer les liens économiques entre la France et la Yougoslavie. S. M. le Roi Pierre II a donc nommé M. Pierre Beaudouin-Bugnet, député du Doubs, grand officier de l'Ordre de Saint-Sava, M. Maurice Mosnier, commandeur, et M. Robert Altermann, officier de la Couronne yougoslave; M. Louis Ivée, négociant à Zagreb, chevalier de Saint-Sava.

EN L'HONNEUR DU PROFESSEUR LAURENT

Le professeur Etienne Laurent vient d'être promu, par décret de la Régence, Grand Officier de l'Ordre de Saint Sava. Cette haute distinction lui a été conférée à l'occasion de la récente visite des *Pollus d'Orient*, dont il représente à Belgrade la Fédération.

Tous les amis yougoslaves du professeur Laurent — n'est-ce pas tous les anciens combattants et aussi les nombreux élèves auxquels il enseignait depuis quinze ans la langue française? — se réjouiront d'une promotion qui récompense d'éclatants services rendus à la cause de l'amitié franco-yougoslave. La colonie française ne sera pas moins fière de l'honneur qui est fait à l'un de ses doyens. Enfin les *Pollus d'Orient* de la France entière applaudiront à la marque d'estime exceptionnelle donnée à leur représentant.

Nos hôtes

M. SEATON WATSON EN YUGOSLAVIE

M. Robert Seaton-Watson, l'émiment journaliste, qui écrit le plus souvent sous le pseudonyme de *Scotus viator*, vient de séjourner à Zagreb. Il a fait visite à plusieurs personnalités, notamment à M. Maček.

Notre éminent confrère anglais, dont on sait les services éminents rendus à la cause yougoslave, doit venir à Belgrade ces jours prochains.

M. RICKETT A BELGRADE

M. Rickett, le financier connu, dont le nom fut si souvent mentionné pendant la guerre italo-abyssine, a passé vendredi par Belgrade, venant de Genève, où il a plaidé dans les couloirs de la Société des Nations la cause abyssine, et de Vienne où il prit place au bord de l'avion de l'industriel anglais, M. Smith, actionnaire des mines d'or du Canada. L'un et l'autre ont déjeuné et sont repartis en direction d'Athènes. Leur présence, en particulier leur entrevue avec un diplomate étranger, suscitèrent l'intense curiosité des reporters des différents journaux.

Les Informations

LA DECORATION DE LA RESIDENCE DE MILICER A la demande de S. M. la Reine Marie, le grand artiste yougoslave M. I. Mestrovic, s'est rendu à Miločer pour mettre au point la décoration de l'entrée de la résidence royale de Miločer, sur le Littoral méridional, qui lui a été confiée par la Souveraine.

M. KEMAL ATATURK A M. BEHMEN

M. Ali Hajdar Aktaj, ministre de Turquie à Belgrade, a remis à M. le dr. Behmen, ministre d'Etat, une splendide photographie du Gazi Kemal Ataturk, offerte par le Président de la République de Turquie, comme souvenir personnel au ministre yougoslave qui fut reçu, il y a quelques mois, à Ankara.

NECROLOGIE

M. Lazare Mijuskovic, ancien président du Conseil du Monténégro, vient de mourir à Belgrade.

Né en 1867 au village de Povije, Mijuskovic avait fait ses études universitaires à Paris et consacré sa vie à la politique. Il fut plusieurs fois ministre et président du Conseil. En 1913, il fut nommé ministre de Monténégro à Belgrade, où il collabora avec M. Pasic à l'Union du Monténégro et de la Serbie.

VISITE DE COMBATTANTS ALLEMANDS

Un second groupe d'anciens combattants allemands, au nombre de 33, sous la conduite du général Schenkendorf, est arrivé à Belgrade la semaine dernière; il comprenait notamment M. Eggers qui fit partie des troupes d'occupation en Serbie, de 1915 à 1918, et fut le dernier Allemand qui quitta ce pays.

Les anciens combattants allemands visiteront Belgrade et Smederevo où ils déposeront des couronnes aux cimetières militaires. Puis ils sont partis pour les champs de bataille de Maccédoine et, par Sarajevo et Zagreb, reprendront la route de Munich.

UNE CONFERENCE ANGLAISE SUR LA YUGOSLAVIE

M. le dr. Charles Robert Cook-Taylor, membre du club libéral de la Légion britannique, ami dévoué de notre peuple au temps de la grande guerre, a fait à Londres une conférence sur la Yougoslavie, en soulignant les grands progrès qu'a faits notre pays dans tous les domaines depuis la libération nationale.

SERVICE FUNEBRE

L'Action populaire franco-yougoslave fera célébrer le samedi 3 octobre à 10 heures un service pour le repos de l'âme de Mme Blanche Claudine, bienfaitrice de l'association, décédée le 6 août à Belgrade. La messe sera dite à l'église catholique de l'assomption (Cottage Neimar).

Le monument du Roi Alexandre à Paris

L'inauguration du monument élevé à Paris, par souscription nationale, à leurs Majestés le Roi Pierre I-er de Serbie et le Roi Alexandre I-er de Yougoslavie aura lieu le 9 octobre en présence de M. le Président de la République.

A cette occasion la ville de Paris, qui aura la garde du monument et organise la cérémonie, a invité la municipalité de Belgrade à se faire représenter par une délégation spéciale. M. Vlada Ilic a communiqué, à la dernière réunion du Conseil municipal, une lettre émouvante de M. Raymond Laurent, président du Conseil municipal de Paris, qui fait part de l'hommage que la capitale de la France, en union avec la France entière, rendra aux deux grands Souverains.

Un hommage de M. Claude Farrère au Roi Alexandre

Un groupe de 400 français, faisant une croisière dans la Méditerranée orientale, a fait escale lundi à Split. Parmi les excursionnistes français qui voyageaient à bord du *Reine Marie*, du *Lloyd yougoslave*, se trouvaient Mme et M. Claude Farrère, membre de l'Académie française.

Les Français ont visité le palais de Dioclétien et à 17 heures se sont réunis sur le quai du commandant Stojan pour déposer une couronne devant le monument qui a été dédié à la mémoire du Roi Alexandre. Les représentants des autorités yougoslaves et le Consul de France assistaient à cette cérémonie du souvenir qui avait attiré une foule nombreuse.

Lorsque la couronne aux couleurs françaises et yougoslaves fut déposée, M. Claude Farrère prit la parole:

«Il n'y a point de Français qui pourrait passer à côté de ce monument sans exprimer ses sentiments d'estime et de pitié envers le plus héroïque soldat et le plus fier des Rois, envers Celui qui n'a pas en d'autres ambitions que de servir son peuple et de lui assurer la prospérité. Je vous prie de vous recueillir un moment devant cet Homme et de ne jamais oublier qu'il fut un noble et grand ami de notre France qui restera toujours le grand pays lié d'amitié à ce grand pays: la Yougoslavie.»

M. Julien Manier à Belgrade

M. Manier, gouverneur du Rotary-club, est arrivé à Belgrade, venant de Chicago, accompagné de M. Poter, gouverneur des rotariens suisses.

M. Manier effectue un voyage en Europe, où il fera des visites de courtoisie à un certain nombre de personnalités dirigeantes. Sa visite à Belgrade, où il a été reçu par M. le dr. Stojadinovic, est une haute marque d'estime à l'égard de la personne du Président du Conseil.

Plus de deux cents membres des Rotary-Clubs de Yougoslavie se sont réunis à Belgrade pour saluer leur gouverneur en l'honneur duquel a été donné lundi soir, au Cercle de la Garde une grande réception.

Nouveau patriarche de l'Eglise russe émigrée

Le synode de l'Eglise pravoslave russe en émigration s'est réuni à Eremski Karlovi pour élire le successeur du métropolite Antoine, récemment décédé. Les archevêques présents ont porté leur choix sur le métropolite Anastase, dont le siège est en Yougoslavie.

S.M. la Reine Marie et le Congrès féministe de Dubrovnik

S. M. la Reine Marie a bien voulu recevoir en audience particulière Mme Leposava Petkovic, présidente de la Fédération des femmes yougoslaves, et Mlle Milena Atanackovic, vice-présidente, qu'Elle daigna retenir à déjeuner.

La Souveraine s'intéressa très vivement aux travaux de l'Union internationale des Femmes et permit de visiter l'exposition de travaux féminins, organisée à Dubrovnik à l'occasion du Congrès.

Mme Léon Brunschwig, sous-secrétaire d'Etat à l'éducation nationale en France, a été reçue en audience chez S. M. la Reine Marie.



Mme L. Brunschwig

Une exposition des femmes de lettres

Une exposition d'oeuvres des femmes de lettres des Etats-Unis de France, de Lithuanie, de Tchécoslovaquie de Norvège et de Yougoslavie, a été inaugurée le 28 septembre à Dubrovnik, en présence de nombreuses déléguées du Congrès.

L'exposition devait être ouverte par la Comtesse de Pange, née Princesse Pauline de Broglie, mais Mme de Pange n'étant pas arrivée à temps, c'est Mme Dreyfuss-Barnet qui prononça le discours inaugural.

Mme Zorka Kasnar-Karadzic, présidente de l'Association des femmes intellectuelles, présenta en termes heureux l'exposition des oeuvres littéraires yougoslaves. Elle a dit:

«La première femme de lettres qui a publié un ouvrage imprimé fut Catherine Zrinjska. Son livre parut en 1661 et s'intitule: «Putni tovaris» (le compagnon de voyage). Le premier recueil de chants lyriques est dû à Alice Boskovic, en 1781, et la première oeuvre scientifique à Joseph Orsic, en 1772, sous le titre: «Le médecin pour les animaux».

Au XVI-ème siècle nous avons eu trois livres d'auteurs féminins, au XVIII-ème 10, dans la première moitié du XIX-ème 48, dans la seconde 223 et dans ces 35 années du XX-ème siècle, nos femmes de lettres ont fait paraître 1.700 livres et publications.

Malgré toutes les difficultés du passé, malgré les nombreux obstacles contre lesquels doit lutter encore la femme yougoslave, elle a réussi à conquérir une place prépondérante dans la vie littéraire.»

Au Palais Sponza l'exposition de bijouterie d'argent ancienne et de céramiques a attiré de nombreuses personnalités étrangères, désireuses d'emporter de leur séjour à Dubrovnik un souvenir, un bijou de notre pays.

Une visite de députés français

Un groupe de parlementaires français, qui effectuent un voyage d'études dans les principales capitales européennes, est arrivé lundi matin à Belgrade. Quoique la pluie d'automne ait gâté leur séjour et leurs excursions autour de la capitale, ils ont été très touchés du cordial accueil de leurs collègues yougoslaves.

Le groupe était présidé par M. Albert Blanchoin (Maine-et-Loire) et comprenait MM. Poitoux-Duplessy, vice-président de la Fédération républicaine (Charente), Dommenge (Paris), Quenette (Meurthe-et-Moselle), Ch. Baudry (Seine-et-Marne), Inizan (Finistère), A. Le Bail (Finistère), Elsassier, Mourer, Huber (Bas-Rhin), Gentin (Aube), Barbot (Ille-et-Vilaine), P. Pitois (Marne), Plard (Aube), Mme Jamet, directrice des Conférences de la rive gauche à Paris, MM. de Dartin et Ch. Buchet, journalistes.

Après s'être inscrits sur les Livres de la Cour Royale, les parlementaires français, accompagnés de plusieurs députés yougoslaves, notamment de M. Milojko Sokic, visiteront le Musée du Prince Paul, puis ils viendront à un porto offert à la Légation de France par le Ministre et la comtesse de Dampierre.

M. Ciric, président de la Chambre, offrit un déjeuner en leur honneur et évoqua la collaboration franco-yougoslave, qui doit se manifester aussi par l'action des élus des deux pays.

Les députés se sont rendus malgré la pluie, sur le mont Avala où des couronnes furent déposées sur le tombeau du Soldat inconnu. Une pieuse cérémonie se déroula ensuite au Cimetière militaire français.

Les parlementaires assistèrent le lundi soir à un dîner offert par le Ministre de France et Mme de Dampierre, puis ils se rendirent à la réception organisée au Cercle des officiers de la garde en l'honneur du gouverneur des Rotary-Clubs.

Les parlementaires français se sont rendus hier à Oplenac, où M. Blanchouin, chef de la délégation, a déposé une couronne sur la tombe du Roi Alexandre.

A 13 h. un déjeuner a été offert dans l'hôtel d'Oplenac par l'Association des Amis de la France; M. Steva Pavlovic, ancien ministre, qui présidait, a salué les hôtes français et M. Dommenge, député de Paris, a glorifié la haute mémoire du Roi martyr.

Au retour de ce pèlerinage à Topola, les députés ont été reçus dans les salons des Amis de la France où un thé était offert en leur honneur.

M. le professeur Ibrovac leur a souhaité une éloquentة bienvenue.

M. F. Piétri en Dalmatie

Le yacht *Alphée*, appartenant à M. et Mme Cotnareanu, fait une croisière sur l'Adriatique. M. et Mme François Piétri, le comte et la comtesse Wl. d'Ormesson figurent parmi les passagers. L'ancien ministre de la Marine est arrivé le 26 septembre, à Split, et, en compagnie de M. Gaston Soupey, consul de France, a visité les Chantiers adriatiques. Il admira longuement le palais de Dioclétien, guidé par le professeur Barac.

L'ancien ministre, accompagné de M. Gaston Soupey, a tenu à faire visite au Cercle français, où il a été reçu par le dr. Stalio, le commandant Roux et les membres du Comité.

M. François Piétri a évoqué à maintes reprises ses souvenirs du Roi Alexandre et particulièrement les heures douloureuses de la tragédie de Marseille et le retour à Split de la dépouille mortelle du Roi martyr. Le yacht *Alphée* a continué ensuite son voyage vers le nord.

M. Stojadinovic et les répercussions de la dévaluation du franc

Le *Petit Parisien* a publié une déclaration donnée à M. Castéran, son correspondant à Belgrade par M. M. Stojadinovic, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, sur les répercussions possibles de la dévaluation du franc en Yougoslavie.

«Nous-mêmes, nous avons procédé en Yougoslavie à la dévaluation du dinar, à peu près au moment où la même opération se faisait en Angleterre et aux Etats-Unis. Par conséquent, nous ne pouvons qu'approuver les mesures prises actuellement par le gouvernement français. Chez nous, la dévaluation du dinar fut bien accueillie et fut des plus profitables à l'économie nationale yougoslave. Je veux espérer que la dévaluation du franc aura les mêmes résultats pour l'économie française.»

En ce qui concerne les relations franco-yougoslaves après la dévaluation du franc, je puis vous dire que, étant donné le volume peu important des échanges commerciaux entre la France et la Yougoslavie, la valeur du dinar ne sera aucunement touchée. Le dinar garde, par conséquent, sa valeur actuelle.

Les autres conséquences pour notre pays de la dévaluation du franc seront les suivantes 1) l'exportation française vers la Yougoslavie sera facilitée; 2) les exportations yougoslaves vers la France seront entravées; 3) le Trésor yougoslave y trouvera un profit dans une certaine mesure, puisque la Yougoslavie a une partie de ses dettes à payer en francs français.»

Le dinar demeure intact!

Le ministre des finances, M. Letica, a fait d'autre part la déclaration suivante au correspondant de l'Obzor:

«Le dinar demeure intact après la dévaluation du franc français. La dévaluation de la monnaie hollandaise, ainsi que celle du franc suisse sera également sans effet. Cette dévaluation ne peut influencer que les intérêts de nos exportateurs dans les Etats qui procéderaient à la dévaluation. Etant donné que nos relations de commerce avec ces pays sont relativement insignifiantes, j'estime qu'il n'y aura pas de ce côté des dommages considérables pour nos relations économiques.»

On peut s'attendre même à ce que ces mesures aient un effet bienfaisant sur l'ensemble des relations internationales et, en ce qui concerne nos rapports financiers avec les Etats qui ont dévalué leur monnaie, elles ne peuvent nous apporter que des avantages considérables.»

Les exportateurs et la dévaluation

A la suite de la dévaluation du franc français, le franc suisse et le florin n'ont pas été cotés à la Bourse de Zagreb qui n'a opéré qu'avec le schilling autrichien et le mark. Il s'agit d'une mesure de précaution



Le village de Rose, dans les Bouches de Kotor

consécutives à la fermeture de la Bourse de Paris.

Les Chambres de commerce interviendront sans doute pour demander l'annulation des commandes déjà faites, mais non effectuées, à destination des pays dévaluateurs.

Le Vreme commente en ces termes la dévaluation du franc et ses répercussions en Yougoslavie:

«Les milieux économiques yougoslaves, en particulier les commerçants, les exportateurs et importateurs, les plus intéressés aux nouvelles mesures financières prises en France, manifestent assez d'inquiétude.

Les importateurs sont plutôt optimistes, estimant qu'après la dévaluation les produits français auront plus de chance de succès dans la concurrence avec les produits des autres pays.

Les exportateurs accueillent la nouvelle avec moins d'enthousiasme. On sait que notre bilan de commerce avec la France est passif. Les contingents obtenus de la France étaient loin d'être favorables pour nous. Par la nouvelle mesure financière française les exportations yougoslaves en France ne seront que plus difficiles. Conclusion finale qui s'impose: dans la situation actuelle notre commerce avec la France peut diminuer considérablement ou notre bilan de commerce devenir encore plus passif.»

Le Jugoslovenski Kurir écrit que le cours de la livre a servi de base au cours des autres monnaies sur les Bourses yougoslaves. Dans le trafic privé la livre s'est maintenue pendant plusieurs mois à 250; en mars, avril et mai à 238, pendant les dernières semaines à 234. Cela prouve qu'en réalité le dinar était lié à la livre sterling.

La presse roumaine et la crise des monnaies

La presse roumaine, évoquant les répercussions de la dévaluation du franc français, du franc suisse et du florin hollandais, parle de la nécessité impérative de coordonner la politique monétaire des Etats de l'Entente balkanique et prévoit la convocation prochaine d'une conférence des gouvernements des Banques Nationales de Roumanie, Grèce, Turquie et Yougoslavie.

Les négociations avec la Hongrie

Les pourparlers économiques hongro-yougoslaves, commencés le 21 septembre à Budapest, sont terminés; les négociateurs ont fixé le programme des échanges des marchandises et envisagé les modalités de coopération, surtout entre les deux Banques d'Emission, pour régler les questions encore pendantes.



La ville de Kotor et les rochers du Monténégro

Revue de la Presse

APRES LE DISCOURS DE M. STOJADINOVIC

Le discours du Président du Conseil au meeting de l'U.R.Y. de dimanche dernier à Belgrade a fait une grande impression et la presse étrangère en a publié des extraits caractéristiques avec des commentaires favorables.

Le *Petit Parisien* écrit que c'est le plus beau discours que le Président du Conseil yougoslave a prononcé au cours de sa carrière politique.

Le *Journal des Débats* souligne surtout les passages qui ont trait à la situation de la Yougoslavie à l'étranger.

Enfin le journal *Le Temps*, après avoir cité le passage se rapportant aux Croates, commente ainsi le discours:

«On relève en tout premier lieu que pour la première fois un chef de gouvernement yougoslave expose objectivement la situation économique du pays, développa le programme social qu'il entend réaliser pour la protection de tous les travailleurs qui bénéficient déjà d'une sensible amélioration de leur situation. Mais il faut surtout retenir des déclarations du Président du Conseil celles qui sont relatives à la politique d'accord avec les Croates.»

Le grand journal parisien rappelle que «M. Maček n'a cessé de déclarer qu'il ne pourra négocier utilement qu'avec celui des partis serbes qui représente la majorité des populations serbes. Le problème est donc très nettement posé».

LE GOUVERNEMENT DE M. STOJADINOVIC

Le journal *Le Petit Parisien* a publié un article sur la situation intérieure où il affirme que le résultat des élections municipales est attendu avec le plus vif intérêt, surtout par les Croates proches de M. Maček, «qui paraissent abandonner tout espoir de réaliser une coalition avec les partis d'opposition serbes et qui songent à entamer des pourparlers avec M. Stojadinovic.»

«A ce sujet, on fait remarquer que M. Maček ne cessa pas de déclarer qu'un accord pour la liquidation de la question croate ne pouvait être profitable et efficace que s'il était conclu avec un parti serbe représentant véritablement la majorité de l'opinion serbe. La faiblesse et l'impulsivité de l'opposition serbe, dit-on encore à Zagreb, se manifestent surtout dans la région de la Banovine de Morava où l'opposition ne put présenter que

deux cents cinquante listes de candidats, tandis que le parti gouvernemental en présente plus de mille trois cents et qu'il peut être certain d'emporter plus des deux tiers des municipalités.»

Le *Petit Parisien* dit qu'«on ne peut que suivre avec les plus grandes sympathies, dans la période troublée que traverse l'Europe, les efforts raisonnés du gouvernement de M. Stojadinovic pour régler toutes les questions de la vie intérieure du Royaume et organiser le pays en vue des tâches qu'il peut être appelé à remplir. L'organisation et la consolidation intérieure, l'équipement économique, l'affermissement des positions de la Yougoslavie à l'extérieur, tels sont ses principaux points du programme que M. Stojadinovic réalise dans une atmosphère de confiance retrouvée.»

LE PARTI DE L'U. R. Y. ET LES CROATES

Le Vreme, dans une correspondance de Zagreb, relève la profonde impression produite en Croatie par les résultats des élections municipales dans la Banovine de la Morava.

Le correspondant dit qu'après ces élections la direction de la coalition démocrate-paysanne aussi bien que l'opinion publique considèrent que le vainqueur du jour, l'Union radicale yougoslave est plus qualifiée que la partie belgradaise de l'opposition as-

société pour parler au nom de la partie serbe de notre peuple. Toutefois les représentants croates de l'opposition associée ne désirent pas pour cela exclure toute collaboration avec la partie belgradaise de l'opposition. M. Maček tendra à entrer en contact et à aboutir à un accord avec tous les facteurs qui ont l'appui du peuple.

Le Vreme conclut que le résultat des élections municipales confère à l'U.R.Y. le droit de procéder à des pourparlers en vue d'une entente. Aussi les prochains jours sont-ils attendus avec impatience, du fait qu'ils verront peut-être l'élargissement de l'accord entre les facteurs politiques qui ont l'appui des masses populaires.

L'Obzor, le journal de Zagreb, qui représente plus ou moins l'opinion des cercles croates, constate le succès gouvernemental, mais demeure réservé sur l'avenir immédiat:

«Le gouvernement, c'est à dire l'U.R.Y., a remporté la victoire avec une grande majorité au cœur de la Serbie, dans la Sumadija. M. Stojadinovic et tous les ministres attachent à ce fait une importance politique particulièrement grande; ils estiment avoir ainsi obtenu le mandat de représentants de la Serbie. Ils seraient en juge par les déclarations faites — autorisées maintenant à mener des pourparlers avec les dirigeants politiques des Croates. Diffé-

rents journaux étrangers, dont le Temps, l'ont annoncé aussi. Cependant l'Obzor a écrit il y a quelques jours que ces conversations ne peuvent être que préliminaires, car jusqu'aux élections législatives générales on ne peut pas savoir de façon définitive — formellement au moins — qui est en possession du mandat pour parler au nom de la majorité des Serbes. C'est pourquoi il ne faut pas s'attendre pour le moment à des changements importants dans les rapports politiques du pays.»

LES RAPPORTS ITALO-YUGOSLAVES

Le professeur Miodrag Ristic vient de publier à Belgrade sous le titre «Une volonté. Articles et études sur l'Italie» un recueil de ses différents travaux sur les rapports de l'Italie et de la Yougoslavie. M. Lazare Markovic, ancien ministre, a commenté longuement dans l'Europe nouvelle la pensée de M. Ristic qu'il présente comme le meilleur connaisseur — en Yougoslavie — de la vie politique, sociale et littéraire italienne. Il fait à ce propos un exposé de l'état des relations italo-yougoslaves et des raisons pour lesquelles la Yougoslavie attend que Rome fixe et précise les véritables objectifs de sa politique extérieure par rapport à l'Europe centrale, et il conclut:

«Ce n'est qu'alors qu'on pourra juger, avec certitude, les chances d'une harmonisation durable des intérêts Italiens avec ceux de la Yougoslavie et de la Petite Entente tout entière. Il faudra donc toucher aux fondements de la pensée italienne pour établir quelles sont les modifications que l'Italie entend réaliser dans le bassin danubien. Un travail d'exploration serait donc nécessaire avant de se prononcer sur la compatibilité des prétentions italiennes avec les intérêts vitaux de la Yougoslavie. Une telle explication franche et totale entre Paris et Rome, et entre Rome et Belgrade, aurait dû précéder les accords franco-italiens de 1935. Elle n'a pas eu lieu, au détriment du prestige français, mais surtout au détriment de la normalisation de la situation dans les Balkans et dans toute l'Europe Centrale. Un redressement sous ce rapport est indispensable si l'on veut bâtir une politique sérieuse sur l'entente franco-italienne, avec le concours de la Petite Entente mais surtout avec celui de la Yougoslavie, un concours qui ne fera jamais défaut lorsqu'il s'agit d'une oeuvre de paix et de solidarité internationales.»

ET L'EUROPE DANUBIENNE

D'après la Reichspost de Vienne, la conférence des trois ministres des Affaires étrangères du pacte de Ro-

me ne se réunirait que dans la seconde quinzaine du mois d'octobre, étant donné qu'elle nécessite une préparation importante.

Le correspondant de Rome de ce journal affirme que de nombreuses suggestions provenant des Etats intéressés au bassin danubien sont en ce moment examinées à Rome, Vienne et Budapest, et il les présente comme le signe d'une collaboration constructive dans cette région de l'Europe. Les milieux économiques italiens cherchent à persuader l'opinion dans le hors la péninsule que la conférence de Vienne aura en premier lieu pour objet de préparer une collaboration plus intense de l'Europe centrale dans le domaine économique. En insistant trop sur les considérations politiques, on ne ferait qu'entraver ces projets. Selon la conception de M. Mussolini, qui est d'ailleurs partagée par les signataires des deux pactes, il faut créer à la paix européenne, pour la rendre durable, un soubassement d'intérêts réels, tangibles, par le commerce et l'industrie, par la politique monétaire et des transports.

Toutes ces assurances ne prendront leur valeur que si la propagande contre les traités prend fin; sinon les efforts des deux groupes d'Etats danubiens, ceux de Bratislava et ceux du pacte romain, seront voués à l'échec.

M. Milan Stojadinović et la liquidation des dettes paysannes

M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil, a reçu le 25 septembre les représentants de la presse pour leur commenter le texte définitif de l'ordonnance sur la liquidation des dettes paysannes, arrêtée par le conseil des ministres. Le Président fut une déclaration pour montrer tout l'intérêt de cette mesure:

«Le gouvernement, dit-il, règle une fois pour toutes une question très importante et qui présente un intérêt vital pour un grand nombre d'agriculteurs; l'ajournement avait eu des conséquences néfastes sur l'économie du pays, tout en laissant la masse des agriculteurs sous le fardeau de dettes exagérées. Désormais, le paysan cesse d'être le débiteur de ses anciens créanciers et devient le débiteur d'une institution qui agit sous le contrôle de l'Etat. Ainsi cette grave et douloureuse question est définitivement réglée.

La nouvelle ordonnance englobe toutes les dettes des paysans envers toutes les catégories de créanciers, ce qui, jusqu'ici, n'avait été prévu par aucune ordonnance. De cette manière sont liquidées toutes les dettes paysannes. L'ordonnance s'étend à des dettes que les paysans ont contractées auprès des établissements de crédit aussi bien qu'auprès des coopératives agricoles, de la Banque Hypothécaire, de la Banque Agricole Privée, ainsi qu'auprès des créanciers privés. Pour 800.000 exploitations agricoles endettées et qui doivent aux établissements ou créanciers privés mentionnés plus haut une somme de 6 milliards de dinars, l'ordonnance stipule des mesures de remboursement dans les limites de leurs possibilités actuelles de paiement.

Outre les facilités accordées pour la prolongation des échéances de paiement et la réduction du taux d'intérêt, la nouvelle ordonnance apporte des rabais sur le montant même de la dette originale. A cet effet il a été adopté comme principe de base que la dette originale sera réduite de moitié. L'ordonnance prévoit des réductions de 50% pour toutes les dettes qui ne dépassent pas 25.000 dinars, sans distinction. Pour les dettes supérieures à 25.000 dinars, dans le cas où ils ne peuvent en effectuer le paiement, les débiteurs sont admis à demander également une réduction de 50%. Pour les dettes payables auprès des créanciers privés, exception faite pour les crédits en marchandises, il est prévu sans distinction une réduction de 50%.

Le gouvernement royal a accordé une attention spéciale à la situation pénible dans laquelle se trouve le petit agriculteur, économiquement faible, et qui constitue la majorité des exploitations agricoles débiteurs, on peut même dire les 99% de l'ensemble des débiteurs, et il a procédé à un abaissement de chacune de ces dettes paysannes — 50% — afin de le préserver de la débâcle matérielle et le délivrer enfin d'une dette démesurée.

On aborde donc la liquidation définitive de toutes les dettes paysannes de telle sorte que la situation des grandes masses rurales est améliorée et qu'on leur donne la possibilité de répondre à leurs engagements, comme toutes les autres branches de l'activité économique, en pouvant bénéficier à nouveau de crédits. D'autre part, cette liquidation sauvegarde la confiance à l'égard des établissements de crédit qui sont nécessaires aux paysans et à l'économie nationale, bien qu'il supportent des sacrifices matériels du fait même du règlement des dettes paysannes et elle leur offre sous la forme prévue par l'ordonnance de nouveaux moyens qui permettent leur travail futur.

Les sacrifices matériels que la communauté nationale, les établissements financiers, les coopératives et les particuliers supportent du fait de la liquidation de cette importante question, sont insignifiants par comparaison aux avantages offerts à la communauté, à l'économie nationale et à la masse du peuple paysan. Les pertes supportées par les établissements financiers ne touchent pas les intérêts de l'épargne; elles ne portent pas sur les dépôts d'épargne, qui sont pleinement garantis. Bien plus, la décision sur les dettes paysannes selon les modalités prévues dans l'ordonnance place les établissements financiers dans une meilleure situation par rapport aux créanciers qu'ils possèdent sur les paysans. Pour ces créanciers, ils reçoivent un nouveau débiteur qui leur offre non seulement la garantie que la nouvelle créance sera payée au terme et dans sa totalité, mais encore ils auront la possibilité, par l'intermédiaire du nouveau débiteur et par la voie des opérations de crédit prévues par l'ordonnance, d'obtenir de nouveaux moyens financiers qui pourront leur servir à raviver leur activité. Les déposants sont, donc certains que leurs créances sur les anciens dépôts seront payées, et même bien plus rapidement que si la question des dettes paysannes n'avait pas été réglée définitivement.

De plus, les mesures financières prévues ne portent nullement atteinte à notre monnaie, pas plus qu'au crédit national, car les ressources pour la liquidation financière des dettes paysannes sont assurées par des méthodes qui tiennent pleinement compte de la monnaie et du crédit national.

L'exposé du Président Stojadinović reproduit par toute la presse, prouve que la décision de liquider d'une manière définitive l'épineuse question des dettes paysannes, en donnant une nouvelle impulsion à l'activité économique, sert à tous les intérêts généraux du pays. Ce décret-loi rendra à l'économie rurale la confiance qu'elle avait perdue par le fait de l'incertitude que les mesures antérieures, d'un caractère provisoire, avaient prolongée à l'excès.

La signature de l'accord commercial avec l'Italie

On mande de Rome: Le Comte Ciano, ministre des Affaires étrangères italien, a reçu le 25 septembre le chef de la délégation commerciale yougoslave, M. M. Pilja, avec qui il s'est entretenu pendant une heure.

Le nouvel accord sur les échanges commerciaux entre la Yougoslavie et l'Italie a été signé au Palais Chigi le 26 septembre.

L'accord italo-yougoslave a été établi sur la base de 100 (nos exportations) contre 110 (nos importations d'Italie). L'accord prévoit des primes d'exportation et d'importation, sans qu'on sache encore sur quelle base. Le cours de la lire est fixé à 29,5 pour 100 dinars. En vertu du nouvel accord, on exportera en Italie pour 40 millions de livres de bois yougoslave. On importera en Yougoslavie un grand nombre d'automobiles Fiat, des tracteurs, etc. Les taux de douanes pour les automobiles seront réduits. Les 10% des importations d'Italie, qui constituent la différence par rapport aux exportations yougoslaves en Italie, serviront à la liquidation de nos anciens avoirs du clearing en Italie.

Un accord commercial avec la Hollande

Les pourparlers commerciaux, qui ont été menés à Belgrade entre les représentants de la Hollande et de la Yougoslavie, viennent d'aboutir à un accord additionnel à celui de mai 1930.

Le but des pourparlers était d'équilibrer les bilans dans les échanges entre la Hollande et la Yougoslavie et de maintenir le trafic des paiements en devises libres.

Les délégués ont examiné en premier lieu la question des exportations yougoslaves en céréales, que le gouvernement hollandais s'engage à faciliter. Du côté yougoslave, des facilités sont prévues pour l'importation des articles hollandais dont l'entrée en Yougoslavie avait été limitée à la suite de l'application du règlement sur le contrôle des importations.

L'accord additionnel, dont la signature a eu lieu le 24 septembre, facilitera le développement des échanges entre les deux pays, tout en assurant l'équilibre du bilan commercial.

Le commerce du bois

L'Angleterre a pris la première place dans les exportations yougoslaves du bois; elle est suivie par l'Amérique du Sud, l'Espagne, la France, l'Egypte, la Palestine et les possessions françaises de l'Afrique du Nord.

Jusqu'à l'époque des sanctions, l'Angleterre n'avait joué qu'un rôle secondaire parmi les pays acheteurs du bois yougoslave. D'après les informations de Londres, les commerçants anglais sont très satisfaits de la qualité du bois ainsi que des prix. Aussi les cercles économiques travaillent-ils actuellement à ce que le marché anglais du bois, qui consomme mensuellement une quantité de 30 à 40.000 m³, soit entièrement desservi par la Yougoslavie.

Un guide yougoslave de l'industrie allemande

La Chambre de commerce germano-yougoslave a publié un annuaire en langue yougoslave de l'industrie allemande, préfacé par M. Dufour-Ferron, ancien ministre du Reich à Belgrade.

«Tout commerçant pourra se faire une idée de l'industrie allemande et de son importance pour la Yougoslavie. Ce livre lui servira de guide. Un autre annuaire fournira les mêmes indications aux milieux intéressés en Allemagne.

Ce guide, élaboré par des spécialistes, le dr. Hahn et le dr. F. Bertold, a 260 pages et sera distribué gratuitement aux intéressés.

Les projets d'Union douanière avec la Bulgarie

Le journal de Sofia „Nova Kambana“, a publié une interview que M. Djura Janković, ministre des Mines et Forêts, a donnée à son correspondant particulier.

«L'organisation des Balkans en une unité économique sur une base d'égalité comprend aussi bien les intérêts bulgares que les intérêts yougoslaves. Les deux pays ont des structures économiques analogues et leur développement industriel est rapide. Nos milieux économiques demandent déjà l'union douanière. Vous n'ignorez pas à ce sujet l'initiative qu'a prise la Chambre de Commerce à Ljubljana. Ce mouvement n'a rien de nouveau, car l'union douanière entre la Serbie et la Bulgarie a failli deux fois devenir un fait accompli. Deux ans après la signature du Traité de Berlin, de 1878, et plus tard en 1905. La puissante monarchie austro-hongroise a compromis les deux fois ce projet. Mais la question se pose de nouveau.

Le ministre ajoute que, dans tous les cas, les pays balkaniques doivent tenir compte des besoins et des intérêts des autres pays de la péninsule. La Petite Entente et l'Entente balkanique ont réalisé une organisation économique qui donnera aux Balkans un aspect définitif.

«Nous regrettons sincèrement, conclut M. Dj. Janković, que nous ne nous soyons pas encore assurés la collaboration bulgare. La question des futures lignes ferroviaires dans les Balkans est d'une telle importance pour nous, de même que pour la Bulgarie, que malgré les entraves existantes, la collaboration bulgare est non seulement utile, mais nécessaire.

Dans les coopératives

Plusieurs personnalités étrangères appartenant au mouvement coopératif sont arrivées à Belgrade pour assister à l'assemblée annuelle de la Fédération des coopératives serbes.

Signalons entre autres la présence de M. Ernest Poisson, secrétaire général de la Fédération des coopératives des consommateurs en France, et vice-président de la Fédération internationale des coopératives; puis celles de M. Yon Raducanu, ancien ministre, de Bucarest, de M. G. Dikov, président de la Fédération des coopératives bulgares, du professeur Tomljanetz, etc.

L'usage du gaz forestier comme carburant

Le ministre des Forêts et Mines, M. Djura Janković, a adressé à tous les ressorts intéressés une proposition visant la constitution d'un Comité, formé par les représentants de plusieurs ministères, des universités, et de l'industrie du pays, qui propageraient la question de l'usage des gaz forestiers comme carburants.

La Yougoslavie importe de la benzine et du naphte, en moyenne 92 millions de litres par an, représentant une valeur de 308.800.000 dinars. Si l'on prend seulement 50% de cette quantité où l'usage de la benzine pourrait être remplacé par le gaz forestier, on arrive à la conclusion que pour la production du gaz forestier, en tant que subrogat de cette quantité de la benzine, il faudrait, environ 200.000 mètres de bois d'une valeur de 30.360.000 dinars, ce qui signifierait qu'on pourrait au profit de l'économie nationale, réaliser, une dépense en moins de 200 millions de dinars par an.

L'industrie forestière yougoslave pourrait ainsi offrir du travail à un grand nombre d'ouvriers.

Les informations du „Jugoslovenski Kurir“

Par nos importations d'Allemagne en ces derniers mois, la Yougoslavie a réussi à diminuer le solde actif sur les comptes de clearing allemand-yougoslave d'une somme de 11 à 12 millions de marks allemands.

Les fabricants et les ouvriers du textile en Slovaquie se sont entendus sur la limitation des heures du travail à 8 par jour et sur les salaires minima, à savoir 3 dinars l'heure. Le contrat collectif est valable jusqu'au 31 décembre 1937 et se prolonge automatiquement s'il n'est dénoncé par aucune des parties avec un préavis de deux mois.

Les prix du froment sont en forte hausse et atteignent 145—155 din. les 100 kgs, dépassant de beaucoup ceux que paye la Société Privée pour l'Exportation.

Le bilan commercial yougoslave avec les pays qui sont liés à la Yougoslavie par des accords de clearing est actif de 32,5 millions de dinars pour la période janvier—août 1936. L'année passée pour la même période, le bilan actif était de 367 millions.

Dans la presse économique et financière

LES RELATIONS COMMERCIALES AVEC L'ALLEMAGNE

Les exportations yougoslaves en Allemagne ont été presque interrompues depuis septembre. Des contingents réguliers, nos exportateurs ne peuvent exporter que les oeufs et le saindoux. Pour les autres articles, l'Allemagne n'accorde pas les permis d'importation. La principale raison de cet état de choses est le fait que la Yougoslavie a augmenté l'exportation des articles que les Allemands doivent payer en devises libres s'ils désirent les acheter sur le marché yougoslave. Précédemment les Allemands ne payaient en devises libres que le cuivre alors qu'ils doivent payer désormais d'autres produits, tels que les peaux brutes, le plomb, le zinc, etc. Il a semblé à un moment donné que l'accord commercial signé entre l'Allemagne et la Yougoslavie le 1er mai 1934 à Belgrade serait dénoncé; mais la Commission mixte, qui se réunira probablement en octobre, règlera les difficultés qui ont surgi. (Jug. Lloyd)

LES RELATIONS ECONOMIQUES AVEC LA GRANDE-BRETAGNE

Dès que le régime du contrôle des importations est entré en vigueur le 25 juin, la Banque Nationale a demandé aux importateurs de marchandises en provenance de pays hors-clearing, de déclarer leurs importations en 1935, afin de pouvoir délivrer les autorisations d'importation des trente-trois articles prévus.

Le Comité des importations auprès de la Banque Nationale accorde aux importateurs, sur la base de ces déclarations, des autorisations sur les importations d'Angleterre jusqu'à concurrence de 50% de la valeur de celles-ci en 1935, à la condition qu'ils n'aient pas déjà importé davantage cette année. Dans tous les cas, le Comité des importations fera le nécessaire pour restreindre l'importation de ces articles jusqu'à concurrence de 50% de l'année précédente. Pratiquement la situation se présente de la façon suivante: l'importateur qui, en 1935, a importé ces 33 articles pour une valeur de 1.000 livres sterling, obtiendra, cette année, l'autorisation de n'en importer que pour 500 livres sterling. Par contre, s'il a jusqu'à ce jour importé 700 livres, il ne pourra obtenir d'autorisation jusqu'à la fin de 1936.

On peut déjà maintenant prévoir qu'en 1936 les importations d'Angleterre en Yougoslavie dépasseront la moitié de la valeur de celles de 1935.

Pour les articles qui n'ont pas été insérés dans la liste des marchandises soumises au contrôle des importations, l'importation restera libre. (D'après Vreme)

Nouvelles économiques

POUR LES FOIRES

Le Conseil des ministres a adopté une ordonnance d'après laquelle tout le matériel importé par les pays étrangers, à l'usage de construction de leurs pavillons dans les foires internationales en Yougoslavie, est libéré des taxes de l'Etat. Le matériel ainsi importé doit être démonté après la clôture de la foire et réexporté de Yougoslavie.

DANS LA RADIO

Le Ministre du Commerce et de l'Industrie a été saisi de cinq demandes d'autorisation d'ériger en Yougoslavie des industries de radio.

Il s'agit notamment de la fabrique Godjevac à Belgrade, de l'entreprise Philips S. A. Belgrade, de Tesla à Pančevo, du Telefunken et d'une maison de Novi Sad.

A L'USINE DE RAKOVICA

Le Jugoslovenski Kurir annonce que le comité interministériel économique-financier a examiné la question du rachat de l'industrie des moteurs d'avions S. A. de Rakovica. Cette industrie devra s'adapter aussi à la fabrication des camions.

PRODUCTION DE L'OR

La production de l'or pour le 1er semestre de 1936 a atteint 1.514 kgr. et 451 grammes, représentant une valeur de 54.690.826 dinars.

La production de l'or dans les seuls gisements de Bor serait d'environ 100 kgr. par mois, tandis que la production totale en Yougoslavie est de 252 kgr.

SUR LA LIGNE DE SARAJEVO—BROD

Les travaux pour la transformation de la ligne Sarajevo—Brod en voie normale ont commencé. Le matériel de la voie étroite sera transféré sur la nouvelle ligne Ustiprača—Foča. La voie normale qui suivra la vallée de Bosna est érigée surtout à cause du développement des usines sidérurgiques de Zenica.

Le congrès des balnéologues à Belgrade

Le XV^{ème} Congrès international d'hydrologie médicale et de climatologie, qui s'est ouvert à Belgrade le 29 septembre, marque le cinquantenaire, de cette institution, puisque le premier congrès s'est tenu à Biarritz en 1886.

Les congrès de Belgrade doit s'occuper surtout des thèses scientifiques dont la solution exacte pourra apporter la guérison aux malades et un progrès dans l'activité pratique des médecins. L'une de ces thèses est „Le traitement du diabète par les eaux“ qui sera traitée par des capacités connues comme le professeur Rathery. Un autre sujet sera „Les maladies de la jeunesse et leur traitement climatique“ (excepté la tuberculose).

Afin de faire connaître les eaux yougoslaves, les stations climatiques et les beautés touristiques du pays, le Comité d'organisation a prévu une excursion à travers les plus belles provinces du Royaume.

La délégation française est composée du professeur Rathery, de Paris, qui a pris la parole à la séance inaugurale; des professeurs agrégés Chabrol, Fabre et Lian (médecine générale) et Justin-Besancon (hydrologie), de la Faculté de Paris; du professeur Piéry et du dr. Pehu, médecins des hôpitaux, de Lyon; du professeur Fontès, de Strasbourg; des drs. Flurin, de Cauterets, et Françon, d'Aix-les-Bains, tous deux secrétaires généraux du Comité permanent des Congrès internationaux d'hydrologie.

Un voyage des journalistes allemands

Plusieurs journalistes allemands font actuellement un séjour en Yougoslavie. Le groupe comprend en particulier M. Wilfried Bade, conseiller au Ministère de la propagande du Reich, chef de section pour l'Europe orientale; M. Hilde, secrétaire général de l'Association des journalistes allemands, M. le dr. Schmidt, rédacteur en chef du „Völkischer Beobachter“, le comte Reisch, directeur de la „Nationalsozialistische Korrespondenz“, M. le dr. Rau, rédacteur en chef du „Deutsches Nachrichtenbüro“, etc.

Ces journalistes, accompagnés de M. Crnjanski, attaché de presse de Yougoslavie à Berlin, furent accueillis à l'aéroport de Zemun par M. le dr. Luković, chef du Bureau central de presse, par M. von Jansen, conseiller de la Légation d'Allemagne, les représentants de l'Association de la presse yougoslave, etc.

Les journalistes allemands ont été reçus en audience par M. Stojadinović, président du Conseil. Le 25 septembre, ils avaient été les hôtes de M. V. Ilić, maire de Belgrade et en soirée de M. Luković, chef du Bureau central de presse, qui offrit un brillant dîner en leur honneur.

Le groupe des journalistes allemands a été reçu à la Légation d'Allemagne et a visité le Musée du Prince Paul et le Foyer des journalistes. Au cours de leur voyage, les représentants de la presse allemande, venant de Sarajevo, ont passé par Zenica où ils ont visité les usines de l'industrie lourde, qui sont en voie de transformation avec le concours de la Maison Krupp.

Ne jetez pas L'Echo de Belgrade après l'avoir lu Faites le lire!

Exposition Paris 1937

M. Jean Bourgoïn, directeur de l'Echo de Belgrade et secrétaire général du Comité de propagande franco-yougoslave pour l'Exposition de 1937, a fait aux représentants de la presse de Belgrade un exposé sur le but et les aspects de cette grande manifestation internationale; il a insisté sur le puissant intérêt de propagande du futur pavillon yougoslave.

Mme Paul Paget, de la Société des gens de lettres, déléguée au Congrès international des femmes à Dubrovnik, a fait une conférence sur l'Exposition 1937 au Cercle français de Split.

Dans l'aviation

UN RAID AERIEN PAR BELGRADE Les participants au concours d'aviation entre Portsmouth en Angleterre et Johannesburg (Afrique du Sud) sont passés hier matin par l'aérodrome de Belgrade.

L'aviateur Hals, qui est parti deuxième de Portsmouth, est arrivé le premier, tandis que l'aviateur Clans-ton était le dernier.

En dehors des membres du jury, MM. Baper et Malon, venus pour cette occasion à Belgrade, M. Campbell, ministre de Grande-Bretagne, le général Simović, chef de l'aviation militaire yougoslave, le président de l'„Aéropul“, etc., assistaient au passage des hardis aviateurs.

SUR LA LIGNE BELGRADE—ZAGREB

L'„Aéropul“ a mis en circulation pour la première fois sur la ligne Belgrade—Zagreb un avion destiné au transport rapide des voyageurs qui effectua le parcours en 1 heure 20 minutes.

Nouvelles diverses

UN DEPUTE ASSASSINE

Un député, M. Milinčić, a été assassiné sur la route près de Krusevac dans des circonstances suspectes. Les uns attribuent cet assassinat à des mobiles politiques, d'autres, appartenant aux mêmes cercles que la victime, croient qu'il s'agit d'une vengeance. La police a entrepris une enquête et interrogé de nombreuses personnes.

DES CATACOMBES A BELGRADE

Au cours des travaux effectués pour la construction du nouveau port de la Save à Belgrade, des catacombes antiques ont été mises à jour sous les murailles détruites de la vieille citadelle.

REPERTOIRE DU THEATRE NATIONAL

Mercredi, 30: Le pope Cir et le pope Spira, pièce de St. Srećak; — Jeudi, 1^{er} octobre: André Chemier, première de l'opéra de Giordano; — Vendredi, 2: Košana, opéra de Koloman; — Samedi, 3: L'éventail de Lady Windermere, pièce d'O. Wilde; — Dimanche, 4: „Pečalbari“, pièce d'A. Panović.

Petite scène:

Mercredi: Les sauterelles, pièce de St. Kostov; — Jeudi: Goleman, pièce de St. Kostov; — Vendredi: „Ujež“, pièce de B. Nušić; — Samedi: Košana (le vent du Nord), pièce de N. Jovanović; — Dimanche: La supercherie, pièce populaire de M. Glisic.

Notre tourisme

TOURISTES FRANÇAIS

Un groupe de quatre cents touristes français est arrivé dans la Boka Kotorska, venant de Grèce, à bord du paquebot „Reine Marie“; ils ont visité Cetinje. M. Claude Farrère, membre de l'Académie française, voyage à bord de ce navire.

DANS L'INDUSTRIE HOTELIERE

En connexion avec la construction de la grande route internationale qui traversera la Yougoslavie depuis la frontière hongroise jusqu'à la frontière bulgare et en prévision d'un accroissement du tourisme dans ces régions, un grand intérêt règne pour la construction d'hôtels modernes et très confortables dans les principales villes que traverse cette route.

Ainsi, on annonce déjà qu'un bel et confortable hôtel sera construit prochainement au centre de la ville de Niš, chef-lieu de la banovine de la Morava.

La construction de cet hôtel, qui commencera déjà au cours de ce mois, coûtera plusieurs millions de dinars.

Bibliographie

DOCUMENTS DIPLOMATIQUES

Sous le titre: „Recueil de Documents Diplomatiques et Politiques sur la Dénonciation de l'Accord de Locarno et la Réoccupation militaire de la Rhénanie délimitée (7 mars—31 août 1936)“, M. R. Menneville — qui dirige la revue Les Documents Politiques, Diplomatiques et Financiers — vient de publier ce recueil, qui comprend tous les documents diplomatiques, échangés entre les chancelleries; les discours des hautes personnalités politiques, le compte rendu des séances de la S.D.N. consacrées à cette question, etc.

L'intérêt du Recueil édité par M. Menneville s'affirme d'autant plus que si l'Angleterre et l'Allemagne ont publié, l'une officiellement, l'autre officieusement, des ensembles documentaires diplomatiques relatifs à Locarno, ces documents sont à peu près muets sur les négociations qui ont suivi la réoccupation de la Rhénanie et la dénonciation de l'accord de Locarno. D'autre part, vraisemblablement en raison des trois changements ministériels survenus au quai d'Orsay depuis le début de l'année, le gouvernement français ne paraît pas avoir été dans la possibilité de publier ses documents personnels.

Un volume in-8 de 184 pages, texte sur deux colonnes, avec une carte. — Paris, Les Documents Politiques, 16, boulevard Montmartre (9-e). — Prix: 50 fr.

L'EUROPE CENTRALE

Revue de documentation paraissant à Prague, XII, Fochova 62. — Au sommaire du No 39, du 26 septembre 1936: Le voyage de M. E. Beneš en Slovaquie; — Amitiés bulgares-tchécoslovaques; — A quoi tend la propagande anti-tchécoslovaque de l'Allemagne, par Jaroslav Papoušek; — Nouvelles perspectives révisionnistes, par Raoul Chélad; — La situation économique de la Yougoslavie, par Jean Gounaud; — Split, ville née d'un palais, par V. Fiala; — Echos, variétés, bibliographies, et documents...

Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova) fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad,

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au „lombard“ des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

Pour tous les renseignements s'adresser:

au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie à Belgrade ou à ses succursales.